

F.P. JOURNAL

ÉDITION 2021

Octa, 20 ans déjà!

LA MONTRE À REMONTAGE AUTOMATIQUE

Les origines du mouvement perpétuel ont de tout temps fasciné, voire fait fantasmer les scientifiques avides de découvertes spectaculaires. Ainsi qu'il en va pour la plupart des inventions, même parmi les plus fondamentales, il demeure souvent impossible d'en déterminer l'inventeur et d'en connaître la date précise, du fait même que les objectifs et les moyens d'y parvenir ne peuvent être définis avec précision.

Il est généralement admis que le ressort de la montre a été inventé à l'usage des arbalètes au XV^e siècle, et qu'il était donc dès lors théoriquement possible, par le moyen...

Continue page 2



RÉTROSPECTIVE, LES 20 ANS DE L'OCTA

En 2001, François-Paul Journe a lancé son troisième modèle sous sa marque éponyme F.P. Journe - Invenit et Fecit. L'Octa Automatique a été présentée comme le tout premier garde-temps automatique de la marque, mais surtout, il allait constituer la base d'une collection complète pendant les 20 années à venir, et au-delà. À ses débuts, l'Octa était le premier garde-temps automatique à garantir jusqu'à 120 heures de performance chronométrique avec une grande date, confirmant que si François-Paul Journe voulait offrir une montre qui plairait à un plus large public, il ne ferait aucun compromis sur sa philosophie...

Continue page 10

Éditorial François-Paul Journe

Dans le cortège des mouvements de montre, celui à remontage automatique est le plus subtil à construire. Les mouvements à remontage mécanique manuel ont une interface directe avec l'utilisateur pour l'armage du ressort, cela grâce à la couronne de remontage. Le remontage de la montre se fait donc par les doigts qui transmettent une très grande énergie. Dans l'automatique, le mouvement du poignet doit suffire au remontage!

Les trois objectifs principaux sont:

- La vitesse de remontage
- L'autonomie de fonctionnement ou réserve de marche
- La stabilité dans l'affichage du temps

Bref, un objectif final où ces 3 paramètres formeraient un triangle équilatéral, un ensemble parfait et homogène.

De très nombreux mouvements automatiques ont presque toujours un côté de ce triangle plus court que les autres, cela peut être une vitesse de remontage trop lente, auquel cas la réserve de marche en est raccourcie. Cela peut-être un réglage peu performant si le constructeur a cherché plus d'autonomie en rajoutant une roue supplémentaire. Enfin, vous l'avez compris, il s'agit d'une subtile alchimie.

Sachant tout cela, le cahier des charges du mouvement Octa était évident pour moi: une grande vitesse de remontage assortie d'une grande autonomie (120 minutes sur cyclo test Chapuis pour un remontage de 170 heures), et un réglage stable (seulement 20° de perte d'amplitude pour les premières 24 heures). Jamais dans l'histoire un mouvement de montre automatique aura

eu cette performance presque irréaliste. Ce mouvement a la capacité d'entraîner un calendrier perpétuel pour plus de 5 jours sans que ces performances ne changent.

D'autre part, il faut beaucoup de temps pour stabiliser la production d'un tel mouvement et c'est jour après jour, année après année que l'objet devient mature et presque parfait. Après avoir fait un nouveau Tourbillon et un nouveau Chronomètre à Résonance pour leurs 20 ans respectifs, il n'y aura pas de nouveau mouvement automatique car je ne peux pas faire mieux que celui qui existe, le 1300.3!

Je présente donc une série limitée de 99 exemplaires pour les nostalgiques de la première période. L'Automatique avec un boîtier en platine de 40 mm motorisée par le 1300.3 en laiton. Le cadran en or jaune, naturellement!

Malgré cette épidémie, nous n'avons pas été trop affectés et avons pu livrer la totalité de notre production, soit 900 montres hors élégance. La livraison des premières Astronomic a commencé en décembre 2020 et nous suivrons le cap en 2021 en respectant les délais promis.

Ainsi je termine par la phrase consacrée: Comme vous le savez et parce que vous nous appréciez tels que nous sommes, la production limitée de montres F.P. Journe ne changera pas car l'excellence du travail l'oblige.

François-Paul Journe



LA MONTRE À
REMONTAGE
AUTOMATIQUE

PAGES 2 - 5



YOUNG TALENT
COMPETITION
2020

PAGE 16



LES MONTRES
F.P. JOURNE DANS LES
VENTES AUX ENCHÈRES

PAGE 17



LES MÉTIERS
CHEZ
F.P. JOURNE

PAGE 21

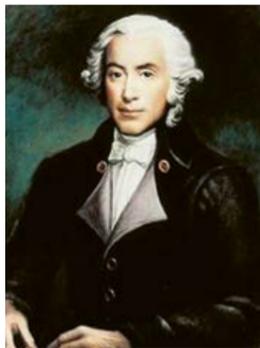


FONDATION
CULTURELLE MUSÉE
BARBIER-MUELLER

PAGES 22 - 23

La montre à remontage automatique

TEXTE EXTRAIT DU LIVRE DE JEAN-CLAUDE SABRIER



Abraham-Louis Perrelet

ORIGINES ET DÉVELOPPEMENTS DE L'INVENTION

Les origines du mouvement perpétuel ont de tout temps fasciné, voire fait fantasmer les scientifiques avides de découvertes spectaculaires. Ainsi qu'il en va pour la plupart des inventions, même parmi les plus fondamentales, il demeure souvent impossible d'en déterminer l'inventeur et d'en connaître la date précise, du fait même que les objectifs et les moyens d'y parvenir ne peuvent être définis avec précision.

Il est généralement admis que le ressort de la montre a été inventé à l'usage des arbalètes au XV^e siècle, et qu'il était donc dès lors théoriquement possible, par le moyen d'une lame de ressort enroulée sur elle-même, d'affranchir les horloges de leur poids moteur qui avaient imposé leur emploi dans un édifice, tel un clocher, ou leur suspension contre une paroi d'une grande stabilité. Afin de permettre leur usage dans les habitations, les horlogers se sont depuis ingénies à les miniaturiser, pour pouvoir les poser sur un meuble toujours à portée de vue ou même les suspendre autour du cou par un ruban ou par une chaîne.

La montre n'a donc jamais été inventée mais résulte d'une évolution naturelle; en d'autres termes, ce n'est rien d'autre qu'un "garde-temps à porter sur soi". Une montre à remontage automatique est par définition un garde-temps susceptible de fonctionner sans remontage manuel. Depuis que la montre existe, nombreux sont les horlogers à avoir imaginé différents procédés permettant d'entretenir le mouvement d'une montre sans l'intervention consciente de son propriétaire. De tout temps, l'homme a fantasmé sur l'existence du mouvement perpétuel.

Dans leur ouvrage *Les montres à remontage automatique*, A. Chapuis et E. Jaquet publient un document rédigé par Daniel Schwenter (1585-1636), professeur de mathématiques à Wittenberg, se rapportant au remontage d'une montre par la respiration: "Quelqu'un lui a ajusté une ceinture serrée autour du corps, sur la peau. Par la respiration, peu à peu elle s'élève et s'abaisse, et cette ceinture est fixée au mécanisme d'une petite montre qui indique exactement l'heure, sans qu'il soit besoin de remonter l'objet."

En 1784, dans son *Encyclopédie méthodique - Arts et Métiers Mécaniques*, Jacques Lacombe écrit par ailleurs à ce sujet: "On a imaginé de nos jours, des montres qui se remontent d'elles-mêmes par leur seul balancement, sans qu'on soit obligé d'user du moyen

usité de resserrer le ressort tous les jours avec une clef. L'expédient qui a été trouvé est d'adapter au rouage un poids mobile, qui en se balançant par la moindre action, même dans la poche, met en mouvement la roue de remontoir, laquelle agit sur le ressort renfermé dans le barillet, et le remonte quand il y a lieu, s'arrêtant par une détente lorsqu'il est suffisamment tendu. Un des avantages de cette invention est d'ôter la nécessité d'ouvrir souvent les montres pour les remonter, et de rendre inutile l'ouverture par laquelle on les remonte, en sorte qu'elles ne sont plus sujettes à se charger de poussière; ce qui contribue à les rendre plus réglées, et moins sujettes à se déranger".

De l'avis pratiquement unanime de tous les historiens jusqu'à nos jours, à de très rares exceptions près, les montres produites par la plupart des artisans du Locle et de sa région, Perrelet en particulier, ne sont pas signées ou ont été commercialisées revêtues de la signature d'un commanditaire ou d'un revendeur. C'est ainsi que la plupart de celles fabriquées par Jacques-Frédéric Houriet portent la signature d'horlogers aussi éminents que Ferdinand Berthoud, Abraham-Louis Breguet ou encore Urban Jurgensen. Ainsi, l'origine de la production des montres à remontage automatique reste paradoxalement, malgré leur relative variété, la plus difficile à déterminer avec certitude. A l'exception de celles fabriquées par les plus éminents horlogers de la fin du XVIII^e siècle comme du début du XIX^e, les montres dites perpétuelles ont en effet pour la plupart été produites en Suisse, dans la région de Neuchâtel, ou aucune règle corporative ne contraignait les constructeurs à signer leurs œuvres. Cette particularité, absence générale de signature, ou celle du détaillant, des montres issues de cette région est à l'origine de nombreuses erreurs, de confusion et de querelles d'experts, loin d'être résolues.

Au cours de la période allant de 1850 jusqu'à la généralisation des montres bracelets, on ne produisit plus guère de montres de poche à remontage automatique.

ABRAHAM-LOUIS PERRELET 1729 — 1826

Modeste horloger du Locle, Perrelet dit l'Ancien a été un horloger qui par ses découvertes donna une forte impulsion à la fabrication de l'horlogerie au Locle. On lui attribue diverses inventions mais il ne pensa pas même à les faire protéger. On peut dire avec certitude que c'est bien Perrelet qui réalisa les premières montres à remontage automatique comme le confirme cet écrit datant de 1863 et fait d'après Henri-Ernest Sandoz, du Locle,

qui connut Perrelet et qui dit textuellement: "Ce fut Perrelet qui inventa les montres perpétuelles, appelées également montres à secousses*, qui se remontent d'elles-mêmes par le mouvement qu'on leur imprime en les portant. (*Montre à secousse car on ne pouvait pas la remonter autrement qu'en la secouant, il n'existait pas de carré de remontage pour la clef)".

Dans un grand nombre de lettres et de documents concernant l'horlogerie, provenant en particulier de la Société Topographique de Neuchâtel et exposés à la Bibliothèque de la Ville, il est question de l'invention de la "montre perpétuelle" dans lesquels on cite le nom de Abraham-Louis Perrelet.

Un de ces courriers est écrit par Mr Lemulier et daté du 7 mai 1782, dans lequel il dit avoir chargé quelqu'un de prendre quelques informations pour l'emplette d'une bonne montre se remontant toute seule dans la poche et faite par Sieur Perrelet. Un peu plus grosses que d'ordinaire, ces montres se remontent d'elles-mêmes, moyennant qu'on les porte sur soi et qu'on fasse quelques tours de chambre ou quelques mouvements pendant la journée. 8 minutes de marche suffisent pour les remonter pour 24 heures.

L'ouvrage de F-A. M Jeanneret et J.H. Bonhôte - *Biographie Neuchâteloise*, publié en 1863 stipule: les toutes premières montres à remontage automatique, construites par Abraham-Louis Perrelet, furent acquises par Abraham-Louis Breguet à Paris et par Louis Recordon installé à Londres. Il est précisé que cette information leur avait été communiquée par H.L. Sandoz, ami proche de Louis-Frédéric Perrelet, petit fils d'Abraham-Louis Perrelet.

D'une manière générale, le mouvement des montres de cette époque, avec échappement à verge avec fusée et chaîne, se caractérise par le dispositif de remontage dont la masse est



Mouvement de l'une des seules montres perpétuelles attribuable à Perrelet actuellement connue. La masse est pivotée au centre et oscille sans limitation d'amplitude. Patek Philippe Museum Genève.

pivotée au centre de la platine arrière. Il résulte de cet arrangement que, lorsque la montre est portée au gousset, cette masse a tendance à n'osciller que très faiblement dans le fond de la boîte, ce qui nécessite de déployer une énergie considérable pour assurer une autonomie de marche de plusieurs heures.

PREMIÈRE ÉVOLUTION

On ne connaît aujourd'hui que deux mouvements de montres représentatifs de ce qui semble être le plus ancien dispositif de remontage automatique, après quelques tentatives faites par le moyen d'une masse oscillante pivotée au centre de la platine arrière; l'un d'eux signés Papillon à Paris et l'autre presque identique, signé Breguet à Paris. Compte tenu de l'ancienneté et de l'ingéniosité de ce dernier, sa provenance de l'atelier de cet éminent horloger semble confirmée. Quant au premier, aucun horloger du nom de Papillon à Paris n'ayant à ce jour été référencé, cette signature ne peut qu'être celle d'un revendeur.

Ils se caractérisent par une masse de remontage ovoïde de laiton doré, pivotée en bordure de la platine arrière et recouvrant plus des deux tiers de sa surface, ainsi que par un train de roues sans fusée très particulier à deux barillets dentés avec un échappement à roue de rencontre.



Mouvement signé Breguet à Paris. Vue de la platine arrière et de la cadrature du mouvement.

Son usage pour ces deux montres a sans doute eu pour but de contourner la difficulté de maintenir le rouage sous tension pendant le remontage. C'est Perrelet qui l'a résolu au moyen d'un engrenage différentiel complexe, décrit en détail par Hubert Sarton, éminent pendulier et mécanicien de génie, dans une communication à l'Académie des Sciences de Paris en 1778.

Comme pour de nombreuses autres montres de cette époque, ces deux mouvements ont été sertis dans des anneaux de laiton doré, afin de permettre de les loger après la Révolution, dans des boîtes de grand diamètre.

LOUIS RECORDON
1728 — 1824

Originaire de Ste Croix dans le canton de Vaud en Suisse, avec quelques autres membres de sa famille, Louis Recordon s'installa à Genève pour y exercer la profession d'horloger. Au cours de la seconde moitié du XVIII^e siècle, Londres était encore le centre le plus important mondialement pour la production et le commerce de montres. C'est donc tout naturellement que Louis Recordon décida de s'installer dans cette ville où il prit pour associé Charles Dupont, l'un de ses compatriotes. La société deviendra plus tard, Recordon, Spencer & Perkins.

De son côté, Louis Recordon chercha aussi un perfectionnement au système de remontage automatique. C'est à lui que nous devons le premier brevet pris dans ce domaine, mais c'est semble-t-il, Abraham-Louis Breguet, qui est parvenu à réaliser sur ce principe des montres dites perpétuelles robustes et fiables, lesquelles lui ont permis d'asseoir sa renommée dans la plupart des cours d'Europe, en Russie et jusque dans les pays Ottomans. Le brevet anglais N° 1249 déposé par Louis Recordon en 1780 était sans doute le tout premier à porter sur l'invention d'une masse oscillante pivotée en bordure de la platine arrière et maintenue en équilibre par un fort ressort de rappel.



Première page du brevet N° 1249 Déposé par Recordon, 1780.

Aussi c'est certainement lui qui est parvenu à corriger le principal défaut des premières montres automatiques, telles qu'elles avaient été inventées par Perrelet l'Ancien. Ce remontage s'avéra même si efficace, qu'un dispositif de verrouillage était indispensable pour éviter la rupture du ressort moteur en fin de remontage. La forme de la masse oscillante ovoïde en argent ou en métal doré a ensuite évolué à différentes reprises.



Montre en or et émail à remontage automatique avec masse oscillante en platine en forme d'ogive, boîtier N° 7181, gravé Recordon, Londres.

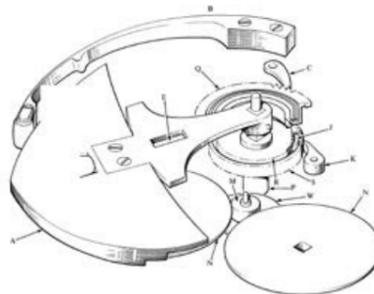
Il est évident que ce sont les solutions proposées par Recordon dans son brevet de 1780 qui ont inspiré Breguet dans la réalisation de la première série de ses montres perpétuelles, produites entre 1780 et son départ de Paris pour la Suisse en 1793.

ABRAHAM-LOUIS BREGUET
ET SES ÉLÈVES

Les perpétuelles, ainsi que Breguet désignait ses montres à remontage automatique, occupent dans son œuvre une place tout à fait privilégiée. Bien qu'il n'ait jamais revendiqué leur invention, il est absolument certain qu'elles sont non seulement à l'origine de sa renommée, mais lui ont aussi permis de s'imposer à la cour de Louis XVI et dans toute l'Europe comme l'horloger des princes et le prince des horlogers.

D'une manière générale, Breguet avait parfaitement compris le parti qu'il pouvait tirer

des techniques nouvelles en les perfectionnant. C'est ainsi qu'il fut l'un des tous premiers horlogers à adopter le calibre de la montre inventé par Jean-Antoine Lépine dès 1770, l'échappement libre à ancre inventé par Mudge en 1759, et le dispositif de remontage automatique inventé par Abraham-Louis Perrelet vers 1770, mais tel qu'il venait d'être perfectionné en 1780 par le brevet de Louis Recordon, corrigeant la faiblesse du dispositif de remontage précédent en montant la masse de ses propres montres perpétuelles à l'extrémité d'un bras de levier pivoté sur le bord de la platine arrière, un ressort de rappel la maintenant en équilibre instable afin qu'elle puisse osciller au moindre mouvement du porteur.



Dessin par George Daniels du mécanisme de remontage de Breguet et de son système de verrouillage en fin de remontage. Détail du mouvement de la montre perpétuelle de Breguet N°1-8/82.

Dès cette année-là, en effet, Marie-Antoinette comme le duc d'Orléans en possédaient déjà une, de même que le physicien Jacques Alexandre Charles, ainsi que Breguet le précise dans un exposé manuscrit de ses inventions. Il est certain que pour avoir été en mesure de livrer des pièces dès 1780 à de telles personnalités, ces dernières devaient être parfaitement au point.

Il n'est donc pas surprenant que la plupart de montres perpétuelles les plus sophistiquées, qui ont été produites vers la fin du XVIII^e siècle, comme au début du XIX^e, l'aient été par les anciens collaborateurs de Breguet, si ce n'est ses élèves. Il en est ainsi d'une montre exceptionnelle, certainement unique, qui a été construite par Jean-Charles Oudin. Spécialement réalisée pour l'Exposition des produits de l'Industrie Française de 1806, il s'agit de la seule pièce à remontage automatique de cette époque, actuellement connue, dont la masse de remontage est constituée par l'ensemble du mouvement qui oscille à l'intérieur de la boîte pour remonter le ressort moteur.

Et cette autre montre perpétuelle N° 1167 réalisée par Charles Mugnier et commandée par Napoléon 1^{er}, vers 1812, avec masse oscillante en croissant de lune noyée dans l'épaisseur du mouvement. Elle est signée Mugnier Horloger de LL. MM. ET RR. Charles Mugnier, en 1799, était avec Charles et Joseph Oudin, l'un des plus éminents ouvriers d'A.L. Breguet; son nom est cité à plusieurs reprises dans ses registres d'atelier. De 1807 à 1823, Mugnier était établi à son compte rue Neuve des Petits Champs à Paris. Il s'intitulait élève de Breguet, autorisation que le Maître n'accordait que fort rarement, et seulement à ses meilleurs éléments. Charles Mugnier et son fils obtinrent sous la Restauration le titre d'Horloger du Roi.



Montre Charles Mugnier N° 1167 en or faite pour Napoléon 1^{er} avec répétition des demi-quarts, petites secondes et masse oscillante de platine noyée dans l'épaisseur du mouvement.

LE CERCLE JAQUET DROZ

Les Jaquet Droz sont sans doute à l'origine du développement en Suisse, tant à Genève que dans la région de Neuchâtel, de toute la production des montres à remontage automatique. Avec Breguet et Recordon, Jaquet Droz & Leschot sont en effet les horlogers qui, au XVIII^e siècle, ont vendu le plus grand nombre de montres à remontage automatique.

En avril 1758, Pierre Jaquet Droz quitte la Suisse pour l'Espagne afin de présenter quelques pendules assez exceptionnelles à la Cour d'Espagne. Le Monarque ne tarit pas d'éloges sur le travail de Jaquet, principalement pour la pendule présentant un dispositif lui permettant de fonctionner indéfiniment sans être remontée. La dilatation inégale des



Montre Breguet à répétition des quarts N° 28 vers 1784, avec masse de remontage en or en forme de chapeau de gendarme, pivotée en bordure de platine arrière, signée Breguet à Paris, Patek Philippe Museum, Genève.



*Montre L. Leroy & Cie.
Exécutée à la demande de M. Rodolphe Darblay
en 1925.*

différents métaux soumis à une même température remontait le ressort principal par le truchement d'un jeu de leviers.

L'importante somme d'argent rapportée d'Espagne permit à Pierre Jaquet Droz de se consacrer entièrement à la fabrication de ses célèbres automates androïdes qui assurèrent sa renommée. Il était considéré comme le meilleur pendulier des montagnes neuchâtoises et les commandes affluèrent du monde entier.

Les Jaquet Droz ouvrirent en 1774 un établissement londonien chargé des relations avec la Maison Cox qui, ayant des agents à Canton, assurèrent pendant de nombreuses années la représentation de Jaquet Droz en Chine, en Inde et au Japon. Henry-Louis s'installa à Genève. Ils dirigèrent ainsi 3 centres de production et de profit. C'est à partir de 1783 que l'entreprise vend ses premières montres à remontage automatique.

C'est dans la mouvance de ce courant d'affaires que la production s'organise en Suisse dans la région de Neuchâtel et en France.

LES MONTRES MODERNES À REMONTAGE AUTOMATIQUE

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, ce n'est pas pour en faciliter l'usage que les horlogers ont conçu les montres à remontage automatique - c'est-à-dire susceptibles d'être remontées et mises à l'heure sans clef - mais pour mettre leurs mouvements à l'abri de la poussière et des agressions extérieures. C'est Abraham-Louis Breguet qui, pour la production de ses premières montres perpétuelles, avait bien avant tous les autres pris conscience de l'intérêt à ne pas devoir ouvrir leur boîte pour remonter leur mouvement ou les remettre à l'heure. Bientôt imité par les chronométriers les plus éminents tels que Louis Berthoud, il a conçu des boîtes qui ne pouvaient être ouvertes que par un horloger expérimenté. Ce fut Charles Oudin qui, le tout premier, eu l'idée d'une montre susceptible d'être remontée sans faire l'usage d'une clef, et la présenta pour la première fois au public lors de l'exposition de Paris en 1806.

Dès 1820 en Angleterre, Thomas Prest, le chef d'atelier de John Arnold, avait par ailleurs obtenu un brevet sous le N° 4501 pour

un dispositif permettant de remonter les montres sans clef. Les progrès réalisés dans la production de montres sans clef, ont tout d'abord été permis par les perfectionnements apportés par Louis Audemars vers 1840, puis grâce aux brevets d'Adrien Philippe en 1845.

D'un prix de revient très inférieur, les montres sans clef répondaient en effet aux besoins essentiels de commodité d'usage comme de protection des mouvements. Cette situation changea avec l'invention de la montre-bracelet et sa généralisation après la Grande Guerre.

De 1859 à 1880, soit pendant plus de vingt ans, les recherches dans ce domaine ont donc été quasiment inexistantes. Lange & Söhne est donc la seule des grandes marques à avoir commercialisé des montres à remontage automatique en quantité notable, dans les dernières années du XIX^e siècle.

Il semble que ce soit à l'initiative de Jules Bergter, alors membre du conseil d'administration de l'école d'horlogerie de Glashütte, et régleur de l'observatoire, qu'un brevet a été déposé en Allemagne par Dürrstein & Co. le 3 août 1889, sous le N° 51299, puis en Suisse le 18 août 1889, sous le N° 1311, pour une montre à remontage automatique susceptible d'être remontée et mise à l'heure par la couronne.



*Montre Lange & Söhne N° 30801.
Seconde montre perpétuelle produite en 1893.*

Dès le début du XX^e siècle, à l'exception de celles de Lange & Söhne, les seules autres montres perpétuelles haut de gamme ont été produites par Breguet et L. Leroy & Cie. pour satisfaire la demande de certains de leurs riches clients collectionneurs.

LES MONTRES-BRACELETS À REMONTAGE AUTOMATIQUE

Le nombre de mouvements effectués quotidiennement par l'homme avec son bras gauche - généralement porteur de la montre-bracelet - varie selon ses occupations, entre 7'000 et 40'000. L'idée d'utiliser cette force pour armer le ressort moteur d'une montre, permit de mettre au point une montre de poignet à remontage automatique, dite à "rotor", alors que le dispositif de masse oscillante était mieux adapté aux mouvements d'une montre de gousset générés par la marche à pied. Les mouvements du bras s'effectuant sur les plans les plus divers, il fallut trouver un dispositif de remontage convenant mieux à cette grande variété. Nécessairement rectilignes pour les montres rectangulaires, ces mouvements sont naturellement rotatifs pour les montres rondes, d'où le terme de rotor, généralement employé pour les désigner.



*Montre bracelet L. Leroy & Cie N° 18201.
C'est l'une des 4 premières montres-bracelets
à remontage automatique.*

Né en 1893 en Angleterre, John Harwood résidait à l'Île de Man. Il réalisa l'ébauche du mouvement de sa montre et déposa un brevet Suisse, N° 106583, le 16 octobre 1923. La mise à l'heure s'effectuait par la rotation de la lunette. Son invention est essentiellement caractérisée par une boîte dépourvue de toute ouverture au niveau de la carrure et un mouvement dont la masse oscillante peut pivoter au centre de la platine dans les deux sens, sa course étant limitée de part et d'autre des butées. Il n'y a donc pas de tige de remontage, si bien que le mouvement ne peut être remonté autrement que par les oscillations de la masse qui agit aussi bien dans un sens que dans l'autre. C'est en 1926, sur ce principe, que les établissements A. Schild S.A. à Grange produisent en série les premiers mouvements à remontage automatique sans couronne de remontage ni de mise à l'heure. Le mouvement a ensuite été produit de manière industrielle à 14'000 exemplaires par la Manufacture Blancpain S.A.

Dans l'espoir de pallier les inconvénients de ce mécanisme sans tige de remontoir, John Harwood inventa en 1930 une nouvelle montre, basée sur un principe radicalement différent, qui fut produite à partir de 1931 par la fabrique Fortis Watches, à partir de mouvements en blanc, fournis par la manufacture A. Schild S.A. Le remontage s'opérait via une anse articulée au bracelet, actionnée par les mouvements du poignet. Curieusement ces montres ont été produites sans que le procédé ait été protégé par un brevet.

Peu après, Eugène Meylan de la Chaux-de-Fonds déposa le 15 octobre 1930, sous les N° 149113 et 149138, deux brevets pour une montre à remontage automatique par une masse oscillante. Le premier concerne un dispositif comportant deux mobiles, dont l'un est relié à la masse et l'autre au barillet. Le second, concerne le dispositif de remontage proprement dit, forme un tout indépendant du reste du mécanisme de telle sorte qu'il puisse être démonté en un seul bloc. C'est cependant Léon Hatot qui, à partir de 1930, s'est livré au plus grand nombre d'expériences dans ce domaine, en particulier pour les modèles de forme rectangulaire. Le brevet français N° 704910 est déposé à Paris par Léon Hatot en 1930 pour la montre Rolls, suivi de deux supplémentaires la même année pour la réalisation de montres de poignet sans remontoir.



Prototype d'une montre ronde de Léon Hatot et vue de la masse de remontage entièrement constituée par des billes d'acier.

Léon Hatot s'est efforcé de regrouper tous les organes dans un système, très restreint, de manière à conserver la forme étroite et mince alors à la mode pour les montres dame. Il eut l'idée de recourir à l'usage de roulements à bille pour éviter tous les frottements de glissement et donc l'usure qu'ils engendrent par le déplacement continu de l'ensemble du mouvement.

C'est la manufacture Blancpain S.A qui a produit la majorité des mouvements pour les 6'000 montres Rolls pour Léon Hatot.



Détail du mouvement Léon Hatot pour la montre Rolls tel qu'il a été commercialisé.

Louis Muller et Cie S.A. à Bienne dépose un brevet suisse le 11 mars 1931 pour un dispositif, comme celui de la montre Rolls, qui présentait l'avantage de disposer pour le remontage, d'une masse constituée par l'ensemble du mouvement, mais le désavantage du déplacement continu de l'ensemble du mouvement.

En dépit de très nombreuses recherches menées et du nombre de brevets déposés, il fallut attendre le début des années 30, pour que Hans Wilsdorf apporte enfin, pour le compte de Rolex, une solution définitive aux problèmes fondamentaux. Ces innovations étaient telles que, encore de nos jours, la plupart de montres à remontage automatique sont conçues et produites sur des principes analogues. Il fallait avant tout, pour garantir l'étanchéité de la boîte qui devait protéger le mouvement autosuffisant sur le pan de l'énergie, résoudre trois types de difficultés.

Tout d'abord le verre devait être serti sur la lunette de manière à prévenir l'infiltration de l'humidité et de la poussière. La boîte, pour être rigoureusement hermétique, devait impérativement comporter une ouverture ronde, un fond, une lunette de glace et un cercle d'emboîtement destiné à supporter le mouvement. Le premier brevet concerne l'étanchéité de la boîte et de la lunette avec son verre. Il a été délivré à Hans Wilsdorf le 21 septembre 1926.

La couronne de remontage et de mise à l'heure du mouvement devait garantir une parfaite étanchéité de la boîte, innovation également brevetée en 1926.

Construit en 1931, le mouvement de la montre Rolex à remontage automatique était,

à cette époque, le seul à pouvoir être remonté manuellement lorsqu'il était arrêté suite à une longue période de non utilisation. Inventés par Hans Wilsdorf, les mouvements sont fabriqués à Bienne, en Suisse, par la manufacture des fils de Jean Aegler, renommée en 1914 Rolex Watch Co, Aegler SA - Rolex étant l'abréviation de "horlogerie exquise" - mais le contrôle et la vente sont effectués à Genève. Ce mouvement est constitué d'un rotor, masse semi-circulaire qui, contrairement à celle de tous ses concurrents, n'est pas fixée directement sur le mouvement proprement dit; elle est pivotée au centre de la face externe d'un porte-mécanisme dans lequel sont logés tous les éléments qui constituent le dispositif de remontage. Cette masse peut effectuer une rotation complète, dans un sens comme dans l'autre car il n'y a pas de butée, d'où le terme "rotor".



Montre Rolex N° 50401. avec le premier mouvement à remontage automatique.

Le remontage n'est effectif que dans un sens et une fois le ressort armé, la masse se débraye automatiquement et peut donc osciller librement.

Le dispositif complet de remontage automatique est logé dans un support qui se visse sur le mouvement de base, le recouvrant complètement à la manière d'un chapeau.

La montre-bracelet moderne à remontage automatique pouvait enfin être produite et commercialisée avec succès et en grande quantité. Hans Wilsdorf avait bien pris soin de protéger toutes ses inventions par des brevets de 15 ans. Les recherches des autres fabricants se sont poursuivies, soit pour contourner les brevets, soit pour trouver des solutions plus performantes encore.

Le 1^{er} décembre 1932, un brevet allemand N° 565455 est délivré à George Louis Henry de Genève pour un mécanisme de remontage automatique de construction simple, évitant le coûteux dispositif constitué d'une roue de rocher et d'un cliquet pour la transmission de la force de la masse de remontage au train de roues.

Une nouvelle étape est franchie à la fin des années 1950 avec l'invention du Micro-Rotor par Hans Kocher, directeur technique de Buren Watch & Co, puis directeur général jusqu'en 1971. Le brevet déposé le 21 juin 1955, finalement délivré le 15 octobre 1963 a été produit à partir de 1958, avec une masse de remontage en métal lourd, du type introduit dès 1950 par les établissements A. Schild S.A. de Grange pour le calibre Rotomatic.

Universal a enfin pris en France, le 10 juillet 1958, un brevet N° 1.199.780 pour un mouvement à remontage automatique avec un Micro-Rotor en or, noyé dans l'épaisseur du mouvement.

LES NOUVEAUX DÉVELOPPEMENTS DES MONTRES À REMONTAGE AUTOMATIQUE

C'est sur le brevet allemand N° DE 443555, délivré à Huguenin Frères & Cie le 12 octobre 1926 que Movado a réalisé sa montre Ermeto qui a remporté un succès sur le plan international. Un briquet montre enfin, a fait l'objet d'un brevet suisse N° 159788, délivré en avril 1932, aux Fils de L. Sandoz-Vuille du Locle. Ici, le barillet de la montre est remonté à chaque fois que l'on fait usage du briquet, contrairement aux montres de sac, dont le ressort moteur est remonté par l'ouverture et la fermeture de la boîte.

Quels que soient les efforts déployés par les horlogers depuis l'invention des montres à remontage automatique, c'est certainement son application aux montres-bracelets qui s'est avérée la plus utile, dans la mesure où elle a permis la mise au point de montres véritablement étanches. Qualité utile sinon indispensable pour assurer la protection de leurs mouvements, particulièrement fragiles en raison de leur miniaturisation et de leur exposition à des agressions de toutes sortes, en raison de l'usage qu'il en est fait.

Depuis les années 1960, un trop grand nombre de dispositifs ont été expérimentés pour pouvoir tous les nommer mais il convient cependant de mentionner la toute dernière

montre à remontage automatique extra-plate de Piaget avec régulateur à tourbillon qui se distingue par le fait que son Micro-Rotor est noyé dans l'épaisseur du mouvement côté cadran et qu'il est visible en permanence.

Le mouvement Golden Bridge de Corum avec son train de roues disposé en ligne droite a marqué les esprits dès sa sortie en 1980 en ouvrant un nouveau chapitre de l'horlogerie. Quarante ans plus tard, la magie de ce mouvement opère toujours.

François-Paul Journe pour sa série de montres "Octa" avec un calibre unique permettant d'insérer toutes les complications possibles, les solutions proposées par Richard Mille pour son mouvement à rotor débrayable RM 030; ou le nouveau mouvement Unico de Hublot intégrant un mécanisme de chronographe avec roue à colonnes visible sur le cadran, constituent les toutes dernières innovations dans ce domaine.



La montre à remontage automatique par Jean-Claude Sabrier, 2011 Editions Cerle d'Art.



Calibre 1300.3 exclusif en or rose 18 ct. avec rotor décentré en or 5N 22 ct.

Octa: En quête du mouvement perpétuel

PAR VINOENT DAVEAU



*Calibre 1300 - Octa Chronographe
Mouvement à remontage automatique
en laiton rhodié et rouages en or 18 ct.
avec rotor en or 22 ct., 2001.*

En véritable devise, les mots latins *Invenit et Fecit* se lisent sur chaque pièce tel un miroir du nom de leur créateur. Après avoir donné vie à l'unique, puis à de petites quantités de garde-temps rares de sa création, François-Paul Journe a imaginé et lancé en 2001 une collection de montres dont la perfection du calibre automatique de série baptisé Octa, s'est imposé comme une évidence dans un monde où tout est en perpétuel mouvement.

De l'avis des experts, le calibre Octa est le premier cœur automatique de série à avoir su harmonieusement associer innovations et traditions. Il donne vie à la collection éponyme qui, forte d'un style à la fois puissant et épuré, matérialise cette obsession qu'ont toujours eu les mécaniciens de génie de parvenir à produire un mouvement perpétuel. Cette sorte de Graal horloger vivant, en parallèle avec celui d'atteindre l'asymptote en matière de précision, s'incarne en totalité dans ce produit qui, abouti au fil de 20 ans d'une perfection technique en constante évolution, est aussi le fruit d'une vie de recherches et de développements brillants réfléchis à la lumière des œuvres des horlogers du passé. Comme l'a démontré Richard Watkins dans son ouvrage traitant des premières montres automatiques de l'histoire *The origins of the self-winding watches 1773-1779* édité à 125 exemplaires en 2016, les maîtres du siècle des Lumières comme Joseph Gallmayr, Hubert Sarton, Abraham-Louis Perrelet, Abraham-Louis Breguet, Louis Recordon, Amedée Christin et bien d'autres encore ont, à l'échelle d'un siècle, travaillé de façon presque simultanée à la mise au point de mécanismes originaux destinés à permettre à une montre de se remonter grâce aux mouvements de son porteur. L'idée n'était pas de restreindre l'usage

de ces satanées clés si faciles à perdre puisqu'il en fallait une pour mettre à l'heure ces précieux instruments, mais de limiter l'ouverture du boîtier côté calibre afin de réduire l'introduction de poussières susceptibles de nuire à son bon fonctionnement.

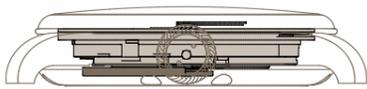
A la fin des années 1780, de nombreuses montres de prestige ont embarqué des mouvements dotés de différents systèmes de remontage automatique. La plupart ont fait appel à des masses latérales agissant seulement sur un arc de cercle. Très vite, ce mode de construction déjà éprouvé sur des podomètres devaient se révéler bien plus efficace que celui faisant appel à une masse lourde capable d'osciller sur 360° à partir du centre du calibre et qui ne remontait dans la poche que sur un très petit arc angulaire. Mais l'histoire a aussi ses revers et, peu après l'invention de la couronne de remontoir au pendant par des maîtres comme Breguet ou Adrien Philippe, les procédés techniques permettant de faire se remonter les instruments en les agitant ont rapidement disparu. Il a fallu finalement attendre que la montre passe de la poche au poignet à l'aube du XX^e siècle, pour voir de nouveau les horlogers s'intéresser au dispositif de remontage automatique. Ce retour répondait fondamentalement aux mêmes impératifs qu'au XVIII^e siècle: limiter les infiltrations d'éléments par la couronne de remontoir, capables en peu de temps de dégrader les fragiles mécanismes. Les plus brillants horlogers de l'époque se sont alors penchés sur différentes combinaisons possibles avant de se concentrer sur une construction faisant appel à un rotor effectuant une rotation sur 360°. Cette solution technique fondamentalement inadaptée pour les références à porter au bout d'une chaîne dans un gousset, s'est

rapidement imposée comme la seule vraiment efficace au sein de ces pièces appelées à suivre les mouvements du bras et à occuper de très nombreuses positions différentes en peu de temps.

Passionné par l'histoire de l'horlogerie et confronté aux différentes solutions proposées par les grands maîtres du passé dans l'atelier de son oncle puis dans le sien à Paris, François-Paul Journe a pu se forger sa propre opinion sur le remontage automatique. Aussi, lorsqu'il s'attaque en 1986 à un chronomètre à détente de poche à remontage automatique commandé par Eugène Gschwind, il retient pour l'instrument le système de masse latérale à secousses comme l'avait fait avant lui le célèbre Abraham-Louis Breguet. La seconde montre automatique de sa création se portant au poignet, le maître réfléchit à une distribution mécanique inédite pour le remontage du barillet. Plus question en 1996 de masse périphérique. Le rotor tourne alors sur 360°, s'inscrit dans les ponts pour réduire l'épais-



*Chronomètre automatique avec calendrier
perpétuel rétrograde - 5/86
5^e pièce unique créée par François-Paul Journe.
Achevée en 1986.*



Épaisseur totale du mouvement: 5,90 mm

seur du calibre et est placé de façon décentrée dans celui-ci pour conserver toute son originalité à cette pièce magnifique, baptisée Carpe Diem... Tout un programme!

Comme pour toutes ses créations, de la pendule Sympathique à la montre à Résonance en passant par son tourbillon à remontoir d'égalité, le but pour François-Paul a toujours été de repousser les limites techniques afin de garantir aux propriétaires de ces instruments de mesure du temps de posséder des jalons fondamentaux dans l'histoire horlogère qui s'écrit au quotidien.

Voilà pourquoi, en 2001 et après 3 ans de recherches et développements, il a proposé avec la collection Octa une nouvelle approche de la montre automatique de haute précision. Pour atteindre ce but qui relève alors de l'exploit horloger pur, son calibre de 30 mm de diamètre pour 5,9 mm d'épaisseur reçoit une masse oscillante tournant sur 360°. Légèrement excentrée et réalisée en or massif 22 ct., elle laisse un petit espace libre côté ponts susceptible de permettre le passage d'un pignon entraineur, capable de mettre en mouvement de nouvelles fonctionnalités lisibles sur la face arrière ouverte. Remontant initialement dans les deux sens, son rotor arme un seul barillet de grand diamètre enfermant un ressort de 1 mètre de longueur pour 1 mm de hauteur. Délivrant un couple de près de 850 g, il a immédiatement fait la différence. Puissant, il a permis à ce cœur référencé 1300 de garantir d'emblée une réserve de marche de 120 heures (5 jours) avec une précision chronométrique. Pour assurer en matière de précision et de performances, le groupe de régulation a intégré un balancier de 10,1 mm

de diamètre vibrant à 21'600 alternances par heure. Efficace, ce mécanisme a été le premier à se doter d'une platine évolutive. Autrement dit une structure réfléchie et usinée d'avance pour pouvoir intégrer d'origine différentes complications sans modifications et sans voir ses mensurations changer (réserve de marche avec grande date, chronographe fly-back avec grande date, calendrier annuel rétrograde, etc.).

En termes de fonctionnalités, ce mouvement lancé la première année du troisième millénaire a marqué une fois encore un tournant et a prouvé que la révolution horlogère du XXI^e siècle était en marche. Efficace en tout et pour tout, il n'a connu que trois subtiles évolutions au cours de ses 20 années d'exploitation. Pour rendre hommage à une si belle longévité, la manufacture que l'on sait être la dernière à encore pratiquer ses activités au cœur de Genève, a choisi de le mettre une nouvelle fois en lumière en lui donnant d'animer la nouvelle Octa dont le luxe, tout fait d'une sobriété contenue, est d'assurer en toute situation une extrême précision. Cet instrument à l'esthétique irréductible n'a justifié que trois infimes évolutions durant ces 20 ans de bons et loyaux services. La dernière en date a concerné le système d'automatisation du remontage. Il est passé d'un armement bi-directionnel à un remontage unidirectionnel, plus efficace pour garantir la mise en tension rapide du long ressort enfermé dans le barillet. Pour François-Paul, cette troisième évolution est la dernière car le calibre portant la désignation 1300.3, ausculté sous toutes les coutures depuis son lancement et ses modifications, a fait la preuve de sa précision et de son endurance.



Vincent Daveau
Journaliste horloger
spécialisé



Calibre 1300.2
Mouvement à remontage automatique en or 18 ct.
avec rotor décentré en or 22 ct., 2004.

L'Automatique

SÉRIE LIMITÉE DE 99 PIÈCES
POUR CÉLÉBRER LES 20 ANS DE L'OCTA



“L’Octa est un mouvement accompli qui ne nécessite plus aucune amélioration en raison de sa performance presque irréaliste”

FRANÇOIS-PAUL JOURNE

Pour son 20^e anniversaire, F.P.Journe présente L'Automatique en série limitée de 99 pièces, avec, pour les nostalgiques de la première heure, un boîtier en Platine de 40 mm, motorisé par le calibre 1300.3 en laiton rhodié et un cadran en Or jaune satiné, semblable à ceux produits en 2001, lorsque François-Paul Journe les finissait à la main.

L'indication de réserve de marche a été légèrement abaissée pour laisser plus d'espace à la date, agrandie et désormais affichée dans un guichet de 4,7 x 2,6 mm pour une meilleure lisibilité. Les chiffres du cadran horaire ont eux aussi été légèrement agrandis. Une seule modification esthétique côté mouvement qui se pare dorénavant de ponts ajourés et ce sera le cas pour tous les calibres 1300.3 dès 2021.

Cette Série Limitée sera disponible uniquement dans les 10 Boutiques et Espaces F.P.Journe, sur formulaire d'inscription. L'Automatique rejoindra ultérieurement la collection courante avec boîtier de 40 ou 42 mm en Platine ou en Or 6N 18 ct. et cadran Or et Argent.

Assurément, la collection Octa signe la perfection d'un style empreint de la vision des maîtres du siècle des Lumières dont François-Paul Journe se veut l'héritier en ce qui concerne l'approche intellectuelle du métier et son rapport à l'objet. Élément central d'une ligne horlogère forte de sens, pour une Manufacture attachée à des valeurs telles que l'authenticité, la rareté et la précision dans le respect des traditions horlogères, afin de s'inscrire durablement dans l'avenir.

MAISON F.P.JOURNE MIAMI

Week-end des collectionneurs Octa



1



2



3



4

Les collectionneurs **F.P. Journe** et membres de la **Journe Society** venant de tous les États-Unis se sont retrouvés le dernier week-end de février à la **Maison F.P. Journe Miami**. Profitant de la température estivale et de la terrasse extérieure, ces deux jours ont célébré les évolutions du **calibre Octa** et l'amitié entre les collectionneurs.



5



7



6



1. Marc Owens 2. Les collectionneurs sur la terrasse 3. Octa Chronographe 4. Charles Bronstein 5. Keith Duran 6. Ambiance turquoise, élégante 48 mm et Jaguar Type E 7. Soirée du samedi avec les collectionneurs 8. Équipe F.P. Journe USA et le gâteau d'anniversaire 9. Perry Sapovadia et Annie Beier 10. Montres Octa de collection 11. Collectionneur de Miami 12. Photo gagnante du concours des collectionneurs.

8



9



10



11



12

Crédit @horv_surgon

Ce week-end a également donné lieu à un concours de photo entre les propriétaires d'Octa qui ont eux-mêmes choisi le gagnant. En parallèle, F.P. Journe a organisé une présentation de modèles Octa de collection. C'était le premier des nombreux événements de 2021 célébrant les montres et les collectionneurs F.P. Journe à Miami.

Les 20 ans de l'Octa

PAR OSAMA SENDI



Octa Réserve de Marche
2001.

En 2001, François-Paul Journe a lancé son troisième modèle sous sa marque éponyme F.P. Journe - Invenit et Fecit. L'Octa Automatique a été présentée comme le tout premier garde-temps automatique de la marque, mais surtout, il allait constituer la base d'une collection complète pendant les 20 années à venir, et au-delà. À ses débuts, l'Octa était le premier garde-temps automatique à garantir jusqu'à 120 heures de performance chronométrique avec une grande date, confirmant que si François-Paul voulait offrir une montre qui plairait à un plus large public, il ne ferait aucun compromis sur sa philosophie de création de montres chronométriques.

LES PREMIÈRES ÉBAUCHES

Bien qu'elle ne fût présentée qu'en 2001, l'idée de créer une montre automatique avait germé dans son esprit depuis 1994. Pour François-Paul Journe (comme pour de nombreuses marques), une montre automatique est une pièce presque indispensable dans une collection car sa praticité attire souvent un plus large public. Les premières esquisses de la collection ont été dessinées sur une nappe en papier d'un restaurant en 1994 qui est encadrée dans la salle de conférence de la Manufacture, et qui représentent ses quatre premiers modèles de montres qui suivraient le Tourbillon Souverain, dont il portait déjà un prototype. On peut reconnaître ce qui semble être l'Octa Réserve de Marche, le Chronomètre à Réso-

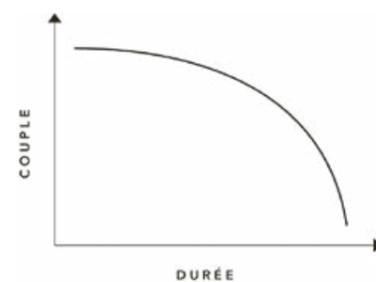
nance, l'Octa Chronographe, et un concept précoce de l'Octa Calendrier, modèles qui seront bien présentés quelques années plus tard, la preuve que bien avant de créer sa propre marque, François-Paul Journe était un entrepreneur visionnaire. Preuve également qu'en dépit de son talent d'horloger, de tels garde-temps ne se développent pas du jour au lendemain et qu'il faut des années de réflexion avant même que ne soient fabriqués les premiers composants. Dans le cas du calibre Octa, le projet avait officiellement commencé dès 1997.

ATTEINDRE LA PRÉCISION AVEC UN MOUVEMENT AUTOMATIQUE

Pour mieux apprécier l'objectif de François-Paul Journe en créant le calibre Octa, il faut d'abord comprendre le problème principal que pose un mouvement automatique. Le mouvement automatique a été développé en grande partie pour des raisons de commodité du fait qu'il élimine la nécessité de remonter son garde-temps tant qu'il est porté. Pour mieux s'adapter à cet objectif, les horlogers ont souvent trouvé des moyens de prolonger l'autonomie (réserve de marche) d'un garde-temps automatique en utilisant des ressorts moteurs plus longs, des barillets supplémentaires, des balanciers plus petits (moins de consommation d'énergie), qui permettent tous de gagner en autonomie, au risque cependant de perdre en précision. Le challenge est de trouver le bon équilibre entre autonomie et précision.

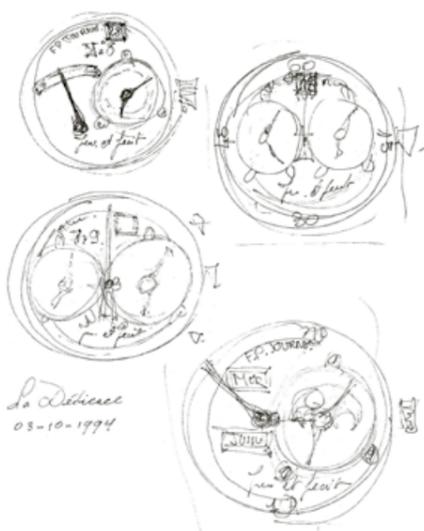
Un bon chronomètre est réglé et testé en fonction des variations de couple sur la du-

rée de déroulement du ressort moteur. En d'autres termes, une fois qu'un ressort moteur est complètement enroulé, il fournit de l'énergie à un couple plus élevé qui diminue naturellement au fur et à mesure que le ressort se déplie. Du moment qu'un horloger peut déterminer la perte d'amplitude du balancier, il peut mieux développer et réguler la montre pour compenser cette perte. Le graphique ci-dessous représente une idée générale de la perte d'énergie/amplitude par rapport à l'autonomie d'un mouvement manuel traditionnel. Le graphique peut fréquemment varier

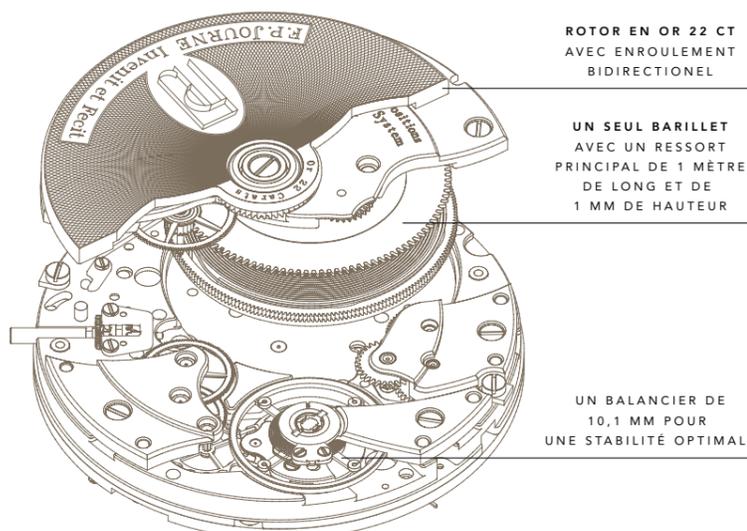


en fonction de divers facteurs qui peuvent affecter la forme finale de la courbe, la rendant dans certains cas plus ou moins constante.

Cela dit, une montre automatique n'est généralement pas aussi précise qu'un mouvement manuel car la perte d'énergie n'est jamais constante. On ne peut jamais déterminer et compenser une diminution naturelle du couple et des performances d'une montre automatique car le remontage du mouvement est constant, rendant un tel graphique imprévisible.



Premières esquisses de la collection
F.P. Journe dessinées en 1994.



ROTOR EN OR 22 CT
AVEC ENROULEMENT
BIDIRECTIONNEL

UN SEUL BARILLET
AVEC UN RESSORT
PRINCIPAL DE 1 MÈTRE
DE LONG ET DE
1 MM DE HAUTEUR

UN BALANCIER DE
10,1 MM POUR
UNE STABILITÉ OPTIMALE

Comme l'explique François-Paul Journe, trois facteurs sont pris en compte lors du développement d'un calibre automatique: [1] l'autonomie (réserve de marche); [2] la précision; [3] la vitesse de remontage automatique. En général, les horlogers ont toujours dû choisir prioritairement deux de ces facteurs, au risque de compromettre ainsi le troisième.

Le triangle suivant en est une bonne illustration:



Dans le schéma ci-dessus, chaque facteur est représenté par un côté du triangle. L'allongement de deux côtés entraîne un raccourcissement relatif du troisième. Le but de François-Paul Journe était de maintenir un triangle équilatéral avec un équilibre sur les trois côtés.

Pour le calibre Octa, François-Paul a commencé par travailler sur le ressort lui-même avec une entreprise appelée Générale Ressort pour créer un ressort moteur de 1 mètre de long et d'une hauteur de 1 mm. Il a utilisé un seul barillet dans lequel il a enroulé le ressort 13,5 fois, résultant en une révolution du barillet toutes les 12 heures, soit deux révolutions toutes les 24 heures. Une telle configuration apportait un approvisionnement en énergie incroyablement linéaire et stable (850 gr de couple) sur une période de 3-4 jours, avec une perte d'énergie ne dépassant pas 20%. Ainsi a-t-il réussi à équilibrer la précision du mouvement avec son autonomie.

En outre, François-Paul Journe a révisé le système de remontage automatique pour une efficacité maximale permettant de maintenir plus facilement une autonomie de réserve de marche optimale. Le système ainsi rectifié est assisté par un rotor en or 22ct. qui remonte le mouvement de manière bidirectionnelle.



Calibre 1300.3

Lorsque François-Paul en a testé le mouvement sur un cyclotest, il a constaté que le mouvement se remontait de zéro à 120 heures en seulement deux heures. En comparaison, deux heures sur le cyclotest pour un ETA 2892 ne remontaient que 42 heures de réserve de marche du mouvement; le calibre Octa était donc près de trois fois plus efficace.

UN BALANCIER DE PRÉCISION

L'une des caractéristiques communes à tous les modèles F.P. Journe est l'utilisation d'un balancier de 10,1 mm de diamètre. Il se distingue souvent par sa taille relativement importante, car la plupart des balanciers utilisés dans l'industrie aujourd'hui sont nettement plus petits. François-Paul Journe a conçu ce balancier lorsqu'il a créé son prototype de montre-bracelet à tourbillon en 1999. Si le balancier lui-même est toujours resté le même, presque tous les autres composants, et notamment l'ensemble spiral, diffèrent selon le modèle de la montre.

Les plus grands balanciers, lorsqu'ils sont correctement réglés, offrent une bien meilleure stabilité que les petits. Ils nécessitent plus d'énergie mais sont moins sujets aux perturbations lorsqu'ils oscillent. Pour mieux comprendre cela, on peut imaginer comment des fluctuations mineures du vent peuvent affecter une balle de golf en vol, alors qu'une balle de tennis voyageant à la même vitesse nécessiterait des forces plus importantes pour perturber sa trajectoire.

S'agissant des mouvements automatiques, il est généralement préférable d'utiliser de petits balanciers car ils peuvent prolonger l'autonomie du mouvement, vu qu'ils nécessitent moins d'énergie pour osciller. Cependant, pour maintenir sa quête de chronométrie dans le calibre Octa, François-Paul Journe a utilisé le même balancier de 10,1 mm que dans ses autres garde-temps. Combiné au ressort-moteur stable, l'Octa s'est avérée avoir non seulement une source d'énergie fiable, mais également un échappement remarquablement stable.

L'AUTONOMIE

Certaines des premières montres Octa Réserve de Marche (RDM) ont été livrées avec une carte de garantie représentant une Octa RDM avec un indicateur de réserve de marche de 8 jours.



Une des premières cartes de garantie Octa illustrant une réserve de marche de 8 jours.

Le concept original du calibre Octa était de créer un mouvement automatique avec une réserve de marche de 8 jours. François-Paul Journe a testé plusieurs techniques pour porter l'autonomie de son ressort moteur à 8 jours, et a constaté qu'elles persistaient à fausser la symétrie de son triangle, au détriment de ses facteurs de précision et de vitesse de remontage. En définitive, la précision étant le but du calibre et par conséquent, l'idéal était d'opter pour un mouvement automatique pouvant fonctionner pendant 7 jours.

Alors pourquoi le cadran indique-t-il 120 heures de réserve de marche, sachant que l'Octa peut en effet fonctionner pendant 150-160 heures? François-Paul a jugé qu'il ne pourrait pas garantir une performance chro-

nométrique au-delà de 120 heures, remarquant au passage qu'à l'époque, les marques exagéraient souvent les chiffres de leur réserve de marche, en les arrondissant à la hausse, au grand dam de leurs clients.

Après réflexion, cherchant à ne pas décevoir ses collectionneurs, il décida de calibrer la réserve de marche à 120 heures, sachant que la montre fonctionnerait plus longtemps, le plus important étant que le propriétaire de la montre soit assuré d'avoir 120 heures de précision plutôt que de perdre près de 48 heures de chronométrie de précision et d'en concevoir une certaine contrariété. En somme, l'Octa RDM a atteint l'objectif d'être un garde-temps qu'un collectionneur pouvait laisser dans sa commode pendant un long week-end, pour y revenir après cela sans avoir à nouveau à le régler.

LE NOM "OCTA"

La dénomination du calibre découle de deux contextes, le premier étant celui qui suit le concept original d'une montre avec une réserve de marche de 8 jours. Le terme "Octa" fait en effet référence à un préfixe dérivé des racines grecques et latines, qui signifie 8. Ainsi par exemple, le mot "Octagon" désigne une figure à 8 côtés.

Si cette idée était à l'origine de la dénomination du calibre, elle n'en est pas pour autant vraie car le calibre Octa n'a jamais vraiment atteint une réserve de marche de 8 jours.

D'autre part, en horlogerie, les premières montres automatiques du XVIII^e siècle ont été appelées "perpétuelles", car supposément éternelles, fonctionnant en continu sans avoir besoin d'être remontées manuellement. François-Paul Journe a voulu leur rendre hommage et a choisi en conséquence le chiffre 8, lequel lorsqu'allongé sur le côté devient le symbole de l'infini et de l'éternité. C'est ainsi qu'il décida de nommer son calibre "Octa" ∞.

CARACTÉRISTIQUES DISTINCTIVES DE L'OCTA

Lorsque François-Paul Journe a développé le mouvement Octa, il voulait créer ce qui serait pour lui le mouvement automatique le plus parfait. Cela impliquait de construire un mouvement qui serait extrêmement fiable, performant et utilisable pour les années à venir. Ainsi a-t-il intégré au calibre des caractéristiques spécifiques qui ont contribué à sa longévité et à sa vision en tant qu'horloger constructeur d'une petite manufacture indépendante.

INTÉGRÉ VS MODULAIRE

Lorsqu'une manufacture horlogère développe une complication pour un mouvement, celle-ci est généralement abordée de deux manières. La première est un mouvement intégré, ce qui signifie que la complication a été développée pour être intégrée dans la structure du mouvement proprement dit.

Chaque composant est spécialement conçu pour s'adapter et fonctionner dans un calibre particulier à partir de sa base.

Le développement d'un mouvement intégré est généralement beaucoup plus difficile et coûteux à réaliser, bien qu'il soit beaucoup plus estimé par les connaisseurs d'horlogerie,

précisément pour ces mêmes raisons. La seconde consiste en une approche modulaire, qui implique que la complication développée est assemblée sous forme de module fixé sur un mouvement existant. Les modules pouvant facilement être échangés entre eux et entre différents calibres, donne à une marque l'accès à une variété de modèles de montres avec différentes complications, toutes basées sur un même mouvement.

L'inconvénient de cette approche est qu'elle augmente la hauteur du mouvement et déforme la symétrie et la netteté visuelle de certains éléments, comme une couronne correctement centrée sur le côté du boîtier. Un module est une approche plus facile et plus économique, mais les connaisseurs d'horlogerie reconnaissent souvent les aspects négatifs qui en résultent. François-Paul Journe considère les complications modulaires comme un moyen bon marché d'élargir l'offre d'une marque. Il n'a jamais présenté de montre à complication modulaire, suivant son raisonnement:

"Je suis un horloger, pas un faiseur de sandwich!"

Le calibre Octa a été conçu de manière à pouvoir y intégrer presque toutes les complications, à condition que les composants puissent tenir dans une épaisseur de 1 mm sur la partie supérieure du mouvement. Au moment de son développement, François-Paul avait d'abord pensé que cette conception ouvrirait la voie aux quelques trois premiers modèles de la collection. Il a par la suite observé qu'elle pouvait s'adapter à d'autres modèles, à condition qu'il trouve un moyen d'insérer tous les éléments nécessaires à une complication dans une hauteur n'excédant pas 1 mm.

Tous les modèles Octa partagent le même mouvement de base; ce qui change en revanche est la batte supérieure du mouvement qui diffère en fonction des complications/composants de la montre.



Inséré dans un espace d'une hauteur de 1 mm, le calendrier annuel rétrograde est la troisième complication à être intégrée dans le calibre Octa Automatique.

La complication elle-même est intégrée dans la batte supérieure du mouvement, celle-ci n'étant pas interchangeable avec quelque chose d'extérieur au mouvement pour lequel elle a été conçue. En d'autres termes, sans la batte, le mouvement est incomplet, et la batte sans la base de l'Octa est complètement inutile et ne saurait s'adapter à aucun autre mouvement.

UN BOÎTIER ÉCONOMIQUE

Grâce au format novateur du calibre Octa incorporant différentes complications sur la partie supérieure du mouvement, tous les mouvements Octa possèdent les mêmes dimensions totales, donc les mêmes dimensions de boîtier, à une exception près.

Cette caractéristique était incroyablement importante pour F.P.Journe car l'Octa n'avait été lancée que trois ans après l'établissement de la marque, à une époque où la jeune Manufacture possédait des ressources limitées avant d'acquérir son propre fabricant de boîtiers.

Ce n'est habituellement pas un problème pour les grandes marques qui commandent de très larges quantités de boîtiers à des fabricants externes et disposent de moyens financiers plus importants. En revanche, il aurait été très coûteux pour une petite manufacture comme F.P.Journe de commander de très petites quantités de boîtiers pour plusieurs modèles différents. Il était donc plus logique de commander la même taille de boîtiers pour plusieurs modèles, à l'exception de l'Octa Chronographe (2001) qui possédait les mêmes dimensions de base mais le côté du boîtier a été modifié afin d'y intégrer les poussoirs.

La hauteur du boîtier est de 10,6 mm uniformément pour tous les modèles, à l'exception du Quantième Perpétuel (2015) dont la hauteur du boîtier est augmentée de 0,20 mm afin d'y disposer les disques du calendrier perpétuel sur le dessus du mouvement.

LE ROTOR DÉCENTRÉ

L'observation du mouvement Octa depuis le dos transparent du boîtier de la montre révèle une troisième caractéristique du calibre: le rotor décentré. C'est parfaitement intentionnel et démontre la vision de François-Paul Journe de construire un mouvement automatique suffisamment robuste pour s'adapter à de futures complications.

Décentré d'environ 1 mm, cet espace permet de faire passer un pignon au travers du mouvement sans que la trajectoire du rotor en soit entravée. Le pignon servirait alors ainsi de transmission pour les composants à l'arrière du mouvement, permettant de réaliser une montre double face si l'occasion se présentait un jour, avec des complications de chaque côté.

François-Paul Journe avait initialement prévu de développer une complication de carte du ciel au dos d'un modèle Octa, mais lorsque Patek Philippe créa le Sky Moon Tourbillon, il en abandonna l'idée à cause de sa similarité. A ce jour, François-Paul Journe n'a pas tiré bénéfice de cet espace au dos de l'Octa, bien qu'il ait caressé l'idée de développer une Octa double face.



Le rotor décalé permet un petit espace pour faire passer un pignon à l'arrière du mouvement.

LANCEMENT D'UN PROTOTYPE EN 2000

L'année 2000 a marqué le premier anniversaire de F.P.Journe et bien que la marque fût encore très jeune, il était impératif pour François-Paul Journe d'avoir une vision forte pour l'avenir. Souvent, les petites marques indépendantes reçoivent des réactions très positives lors de leur lancement, mais elles ne tiennent malheureusement souvent pas longtemps leur promesse. C'est pourquoi les collectionneurs sont souvent découragés de débiter une collection avec de nouvelles marques indépendantes qui ont tendance à montrer une certaine instabilité due à leur vision à court terme et avec une offre se limitant à un ou deux modèles, et rien de planifié au-delà.



Prototype Octa Réserve de Marche présenté à Baselworld en 2000.

Pour donner confiance à ses nouveaux collectionneurs, François-Paul Journe a choisi de présenter des prototypes physiques de ses prochains modèles, étant totalement transparent sur ses projets et lancements futurs.

Pour sa deuxième participation à Baselworld en 2000, F.P.Journe a présenté trois modèles, à savoir le Chronomètre à Résonance, une pièce unique de la Grande Sonnerie qui est immédiatement partie enrichir la Collection Royale du Sultan d'Oman, le Tourbillon Souverain (1999), ainsi que trois prototypes de trois modèles à venir.

Les prototypes comprenaient trois exemplaires de chacune des futures Octa Réserve de Marche, Octa Chronographe et Octa Calendrier, toutes en platine, avec cadran en or jaune.

Les mouvements étaient dénués de marquages gravés et de nom, et les numéros de série des boîtiers mentionnaient "N°/00A", indiquant la production du boîtier à partir de 2000.

Les six autres prototypes, 3 pour de l'Octa Chronographe et 3 pour l'Octa Calendrier avaient en commun la même base de mouvement que l'Octa RDM, cependant les composants de la complication ne fonctionnaient pas parfaitement. Bien qu'aucune photo du prototype de l'Octa Calendrier n'ait pu être trouvée, la rumeur dit que François-Paul Journe utilisa du papier découpé pour illustrer l'affichage du calendrier.

À la suite de la foire, les prototypes de l'Octa Chronographe et de l'Octa Calendrier ont été complètement démontés, tandis que les trois prototypes de l'Octa RDM, plus fonctionnels, ont été gardés par François-Paul Journe.

DE PROTOTYPES AUX MAINS DE PARTICULIERS

Lors de la création de sa marque en 1999, François-Paul Journe a sollicité deux amis suisses comme conseillers pour siéger au conseil d'administration de Montres Journe SA. En 2002, pour les remercier de leur sou-

tien, il offra à chacun, un des trois prototypes Octa de l'exposition Baselworld de 2000.

Ces deux montres étant des prototypes, il voulait les rendre plus fiables et plus faciles à porter et a donc changé le cadran et les disques de la date afin qu'ils correspondent à la norme de production de l'époque. Il a également gravé le mouvement avec le nom Octa mais gravé le mot "Proto" sur le boîtier comme code de série.



Prototype mis à jour, avec boîtier et ponts de mouvement gravés.

Le troisième et dernier prototype était la montre personnelle de François-Paul Journe, restée dans son tiroir pendant plusieurs années avant de se retrouver dans les mains d'un particulier. Au moment où la montre ne fût plus en sa possession, François-Paul Journe comprit l'importance de la préserver comme un prototype à part entière et décida de n'en changer aucun composant en la maintenant exactement comme elle avait été fabriquée en 2000. Ainsi, sur les trois prototypes, c'est le seul à avoir été gardé dans son état d'origine.

En décembre 2019, un des trois prototypes Octa RDM a été mis aux enchères et s'est vendu pour un montant record de 250 000 dollars.



Octa Réserve de Marche 2000, Octa Chronographe 2001 et Octa Calendrier 2003.



Calibre 1300
Côte de Genève droites.

Calibre 1300.3
Côte de Genève circulaires.

OCTA RÉSERVE DE MARCHÉ 2001

En 2001, l'Octa Réserve de Marche (Réf. A) était enfin prête pour son lancement et a effectué sa première mondiale à Baselworld, faisant la une des journaux comme étant le premier garde-temps automatique au monde à offrir 120 heures de performance chronométrique et à comporter une grande date (instantanée). Le mouvement a été officiellement référencé comme calibre 1300, indiquant qu'il s'agissait d'un mouvement de 13 lignes de diamètre, achevé en 2000.

Des modifications significatives ont été apportées aux prototypes pour améliorer le modèle final de production. Tout d'abord, les composants et les disques de la date ont été revus et améliorés tant esthétiquement que mécaniquement pour être plus fiables; les caractères de la réserve de marche ont été agrandis pour une meilleure lisibilité, et enfin, le cadran horaire a été légèrement redessiné en plus petit et plus élégant.

Le modèle était proposé dans cinq combinaisons différentes, et comme traditionnellement chez F.P. Journe à l'époque; des boîtiers de 38 mm en platine ou en or rose 18 ct. et des cadrans en or 18 ct. jaune, blanc ou rose, le cadran en or jaune étant exclusivement disponible sur un boîtier en platine.

PREMIÈRES CARACTÉRISTIQUES

Alors que le Tourbillon Souverain et le Chronomètre à Résonance de F.P. Journe avaient tous deux des détails esthétiques spécifiques qui les caractérisaient en différentes séries et lots de production (souvent différenciés par les collectionneurs), l'Octa RDM a été introduite

deux ans après le lancement de la marque, disposant d'une production beaucoup plus cohérente et moins changeante qu'elle ne l'avait été avec les modèles précédents.

Les collectionneurs parlent souvent des premiers cadrans et de leurs différentes teintes et textures, suivant la période à laquelle ils ont été produits. A cette époque, F.P. Journe sous-traitait ses cadrans et en assurait seulement la finition en interne, entraînant souvent des caractéristiques incohérentes parmi les premiers cadrans, notamment en ce qui concerne leur brillance. Dans le cas de l'Octa RDM, la seule différence définissant les premiers lots de production était la finition du mouvement, en particulier le fait que les Côtes de Genève étaient droites et non circulaires.

On ne sait pas exactement combien de pièces au total ont été produites, mais on admet généralement qu'elles faisaient partie du premier lot de commandes qui comprenait un peu plus de 100 pièces.

Peu de temps après, François-Paul Journe a actualisé la finition en passant des Côtes de Genève droites aux Côtes de Genève circulaires, qu'il trouvait plus appropriées sur le plan esthétique et qui ont gardé sa préférence.

DU LAITON À L'OR

Lorsque François-Paul Journe a réalisé son premier prototype de montre-bracelet en 1991, il choisit l'or comme matériau pour sa platine, un symbole de luxe à ses yeux, et suivit son inspiration pour réaliser tous ses mouvements en or 18 ct. Aussi ambitieux qu'il le fût en 1999, il n'avait malheureusement pas encore les moyens financiers de fabriquer ses propres composants de mouvement, et aucun fabricant n'avait alors une quelconque expé-

rience dans la production de platines de mouvements en or.

Ce n'est que fin 2004 que François-Paul Journe a enfin pu investir dans ses propres machines et fabriquer ses propres mouvements en or 18 ct., se démarquant ainsi de ses concurrents en manifestant un niveau de savoir-faire inédit pour une manufacture horlogère. Parallèlement à sa sortie en 2004, il a arrêté la production de mouvements en laiton et rapatrié toute la production de platines et de ponts en interne pour les fabriquer en or rose 18 ct.

Pour marquer cette occasion, il a présenté la deuxième génération du Tourbillon Souverain F.P. Journe (équipé d'une seconde morte), premier modèle à avoir un mouvement fabriqué avec une platine et des ponts en or rose 18 ct.

Ce changement a introduit la deuxième version du mouvement Octa, déplaçant la référence du calibre de 1300 à 1300.2. La seule différence entre les deux versions est l'utilisation de l'or au lieu du laiton pour les platines et les ponts. L'introduction de la fabrication des mouvements en or rose 18 ct. a signé la fin d'une époque, de même que l'arrêt définitif des cadrans en or jaune car François-Paul Journe trouvait que les cadrans en or jaune ne se mariaient pas du tout avec les mouvements en or rose.

Les changements importants intervenus en 2004 ont amené les collectionneurs à apprécier la première génération de montres F.P. Journe, notamment les cadrans en or jaune et les mouvements en laiton, dont pas plus de 2000 mouvements ont été produits entre 1999 et 2004, tous modèles confondus.



Octa Réserve de Marche
2001.



2001 - 2015
Octa Réserve de Marche
Réf. OR



2001 - 2008
Octa Chronographe
Réf. OC



2003 - 2015
Octa Calendrier
Réf. OQ



2003 - 2015
Octa Lune
Réf. OL



2003 - Present
Octa Divine
Réf. OD



2007 - 2018
Octa Automatique Réserve
Réf. AR

“
La diversité des complications de la collection Octa, intégrées dans le même calibre, demande une grande souplesse d'esprit et d'adaptation aux horlogers. Ils doivent maîtriser aveuglément ce mouvement automatique afin d'y insérer les diverses variantes techniques aux dimensions révolutionnaires
”



2007 - 2018
Octa Automatique Lune
Réf. AL



2011 - 2020
Octa UTC
Réf. UTC



2015 - Present
Quantième Perpétuel
Réf. QP



2015 - Present
Lune
Réf. LN



2015 - Present
Divine
Réf. DN



2020 - Present
Quantième Perpétuel
Réf. QP

VERSION 1300.3

Parallèlement aux mises à jour mineures des composants du mouvement qui concernaient tous les calibres, le calibre Octa a reçu une importante modification en 2007, passant de la deuxième à la troisième génération vers le calibre 1300.3, toujours utilisé aujourd'hui. Deux révisions ont ainsi été effectuées, dont l'une évidente pour les collectionneurs et l'autre plus discrète.

Avec la première mise à jour, le mécanisme de réserve de marche a été amélioré selon le système breveté que François-Paul Journe a développé pour la première fois en 2005 pour le Chronomètre Souverain, après qu'il eût constaté que le seul emplacement esthétique logique de l'indicateur de réserve de marche était à côté de la couronne, généralement peu favorable car elle encombre le mécanisme de remontage et ajoute de l'épaisseur à la hauteur du mouvement.

Veillant à ce que ses montres restent minces, il a procédé à une refonte totale du mécanisme de réserve de marche, en améliorant son efficacité et en réduisant sa taille, la ramenant de 1,65 mm à seulement 0,5 mm. A la suite du lancement du Chronomètre Souverain, il a maintenu l'utilisation du nouveau système breveté pour toutes ses créations et l'a même étendu à ses modèles existants (le Chronomètre à Résonance a reçu une mise à jour similaire lors du passage de la production au calibre 1499.3).

La deuxième amélioration, plus évidente pour les collectionneurs, concerne le système de remontage automatique. Le calibre original avait été lancé avec un rotor bidirectionnel, c'est-à-dire un rotor qui remonte le barillet en pivotant dans les deux sens, alors que le calibre 1300.3 amélioré avec un rotor unidirectionnel, c'est-à-dire un rotor qui remonte le barillet dans une seule direction et qui pivote librement dans l'autre sens.



Calibre 1300.3
en or rose 18 ct.

François-Paul Journe a eu l'idée originale de ce changement après avoir constaté que l'un de ses amis, comptable de son état, n'arrivait



Calibre 1300.3
en alliage d'aluminium.

jamais à remonter complètement son Octa simplement en la portant. Son mode de vie sédentaire rendait très difficile le remontage complet de la montre uniquement avec les mouvements de son poignet.

Pour améliorer le fonctionnement de la montre pour ceux qui ont un style de vie similaire, François-Paul Journe reprit sa planche à dessin et commença à expérimenter de nouvelles idées avant de déterminer qu'un rotor unidirectionnel serait bien plus efficace qu'un rotor bidirectionnel.

Dans un mécanisme bidirectionnel, la masse oscillante fait face à une résistance dans les deux sens, la résistance étant le résultat de la tension du ressort principal (plus évidente lorsque le ressort est enroulé). Plus la montre est remontée et plus le rotor nécessite des mouvements de poignet importants pour la mettre en mouvement, ce qui n'est évidemment pas idéal pour ceux qui ont un style de vie moins actif.

Dans un mécanisme unidirectionnel, le rotor fait face à une résistance dans un sens mais tourne librement dans l'autre sens. Ainsi, chaque mouvement du poignet, petit ou grand, assure la rotation du rotor dans l'une des deux directions. Surtout, lorsque le rotor tourne librement, il prend suffisamment d'élan pour contrer la résistance de l'autre direction alors qu'il revient à sa position neutre, en exploitant chaque infime mouvement du poignet pour remonter le ressort moteur.

UN MOUVEMENT POUR
UNE COLLECTION COMPLÈTE

Comme mentionné précédemment, le calibre Octa a été développé avec l'objectif ambitieux d'y intégrer de multiples complications au fil des ans, avec une seule et même base. François-Paul Journe attribue ce succès au calibre lui-même, déclarant:

“
Le développement de plusieurs complications exigeantes dans l'Octa témoigne des performances exceptionnelles et de la robustesse du calibre. S'il n'avait pas été parfait, il aurait été impossible de développer le Quantième Perpétuel au sein de la collection Octa
”

C'est ainsi qu'en 20 ans, le calibre Octa est venu alimenter une collection de 17 références distinctes dans la collection F.P. Journe, ce qui montre à quel point l'idée de développer ce mouvement était importante et marquante pour François-Paul Journe.



2002 - 2005
Octa Jour/Nuit Rubénium - Réf. OSL
Série limitée de 99 exemplaires



2004 - 2007
Octa Zodiaque - Réf. OZ
Série limitée de 150 exemplaires



2009 - 2010
Octa Perpétuelle Anniversaire Tokyo - Réf. OP
Série limitée de 99 exemplaires



2011 - 2018
Octa Sport
Réf. ARS



2018 - Present
Octa Automatique Réserve Sport 2
Réf. ARS2



2019 - Present
Octa Automatique Réserve 2
Réf. AR2



Osama SENDI
Collectionneur
F.P. Journe et historien

Young Talent Competition 2020

Depuis 2015, la “Young Talent Competition” permet de découvrir les apprentis les plus talentueux au monde qui engendreront la prochaine génération d’horlogers et de les soutenir sur la route de l’indépendance en mettant leurs créations en lumière.

F.P.Journe organise la Young Talent Competition avec le soutien de The Hour Glass Singapour, ambassadeur de l’horlogerie de luxe pour la région Asie Pacifique. Chacune des 2 maisons partage les mêmes objectifs, soutenir l’art de la haute horlogerie et la reconnaissance du travail artisanal.

François-Paul Journe dit: *“Il est important pour moi, non seulement de découvrir les talents horlogers de demain mais également de perpétuer l’art de la haute horlogerie indépendante et de transmettre mon savoir-faire de plus de 40 ans d’expérience. C’est égale-*

ment un réel honneur d’encourager ces jeunes talents en partageant ma connaissance de la vraie horlogerie, ma passion et ma détermination au quotidien. Et également de les soutenir comme j’ai été soutenu à leur âge.”

Le lauréat de la “Young Talent Competition” 2020, Norifumi Seki, a reçu son prix le 22 octobre à la Boutique de Tokyo, un diplôme signé par les membres du Jury et un chèque de CHF 20’000.- offert par The Hour Glass Singapour et F.P.Journe pour acquérir des outils ou financer un projet horloger.

Le jury de la “Young Talent Competition” est composé de personnalités clés de la scène internationale horlogère: Philippe Dufour, Giulio Papi, Andreas Strehler, Marc Jenni, Michael Tay, Elizabeth Doerr et François -Paul Journe.

AVEC LE SOUTIEN DE:


THE HOUR GLASS

Norifumi Seki, lauréat 2020 avec sa montre de poche, Spherical Moon and Drum Calendar.



Leurs critères de sélection se basent sur la prouesse technique, la complexité de leur réalisation, ainsi que le sens du design et de l’esthétique.

*Norifumi Seki
Young Talent Competition, lauréat 2020,
à la Boutique F.P.Journe de Tokyo.*



Spherical Moon and Drum Calendar

Norifumi Seki - 23 ans - Tokyo

Diplômé du Hiko Mizuno College of Jewelry - Mars 2020

Projet: Je suivais un cours dans mon école d’horlogerie durant lequel les participants de dernière année pouvaient construire leur montre. Je désirais faire cette complication spécifique car je trouvais intéressant de réaliser une montre avec une phase de lune plus grande qu’habituellement pour une meilleure visibilité. Comme le type de disque utilisé couramment comporte une forte limitation dans les possibilités de dessin; j’ai choisi de la réaliser avec une sphère permettant une plus grande visibilité.

Défis: La difficulté à laquelle j’ai dû faire face était que l’affichage vertical du calendrier ne fonctionnait pas comme je l’espérais mais l’affichage de la lune lui fonctionnait parfaitement. J’ai également eu des difficultés pour redessiner et produire la roue de balancier. Je m’attache encore à améliorer le saut rapide du calendrier. Réalisée entièrement en titane, la sphère de la lune de 20 mm de diamètre est réglable à l’aide d’un poussoir placé sur le côté du boîtier. Un tiers de la lune a été bleui à chaud et les deux autres tiers de la surface ont été recouverts d’or. Affiché par deux larges guichets, contenant chacun deux tambours pour les chiffres, le calendrier est classique, avec le mois dans le guichet de gauche et la date dans celui de droite, les deux étant réglables par la couronne à 12h00. Comme l’affichage du calendrier se fait avec des tambours, plutôt qu’avec des disques, il est conduit par engrenages perpendiculaires sur l’axe du mouvement.

Construction du mouvement: Le mouvement est une combinaison de composants réalisés en partant de zéro et de composants repris de calibres tests. Les parties que j’ai intégralement réalisées sont la platine, le mécanisme du calendrier et celui de la lune. La majorité des rouages, du spiral à la 4^e roue, sont pris du Valjoux 7750, depuis longtemps un mouvement de base apprécié pour ses complications, sa robustesse et sa distribution d’énergie fiable. L’échappement provient d’un mouvement Peseux 7040 car je voulais faire fonctionner le mouvement à la fréquence de 3Hz au lieu de 4Hz afin que le balancier soit plus grand. J’ai ensuite produit le balancier à 4 bras et l’ai couplé avec le spiral du 7750. Ainsi, le pont de balancier conserve l’index régulateur Etachron du 7750. Le mouvement est doré jaune 18 ct. et fini avec des décorations perlage et Côtes de Genève. Le pont de balancier ainsi que le pont de la roue d’échappement sont gravés à la main. J’ai également produit l’habillage (composants externes) de la montre. Bien que le cadran semble guilloché machine, il a été gravé sur un tour car je n’avais pas accès à une machine à guillocher. La couleur du cadran argenté a été faite de manière traditionnelle, utilisant de l’acide sulfurique dilué. Les aiguilles ont été réalisées intégralement de zéro avec un mélange d’acier bleui à chaud et de laiton doré.

Données techniques: Boîtier: laiton doré jaune 18 ct. Diamètre: 4.7 cm Epaisseur: 2.3 cm Longueur: 6.3 cm Poids total: 140 grammes. Couronne et bélière: également en laiton doré jaune 18 ct. Mouvement: laiton doré jaune 18 ct. avec décoration perlage et Côtes de Genève. Pont de balancier et roue d’échappement gravés main. Cadran: guilloché gravé plaqué argent. Lune: titane partiellement dorée, diamètre 20 mm. Aiguilles: acier bleui et laiton doré.



Résultats dans les Ventes aux Enchères

LA VALEUR DES MONTRES F.P.JOURNE POURSUIT
SON INCROYABLE ASCENSION



Phillips
The Geneva Watch Auction
27 juin 2020

Tourbillon Souverain Souscription N° 14
38 mm en platine avec
cadran or jaune et argent.
1999

Vendu 1'400'000 CHF

Phillips
The Geneva Watch Auction
27 juin 2020

Chronomètre à Résonance Souscription N° 14
38 mm bicolore en platine et or rose
avec cadran or gris et argent.
2000

Vendu 1'040'000 CHF



Christie's online – New York
22 juillet au 5 août 2020

Octa Réserve de Marche, 38 mm en platine
avec cadran or jaune et argent.
N°341-02A, 2003

Vendu 162'500 USD



Phillips – Genève
8 novembre 2020

Chronomètre à Résonance, 38 mm en platine
avec cadran or gris et argent.
N°215-02R, 2002

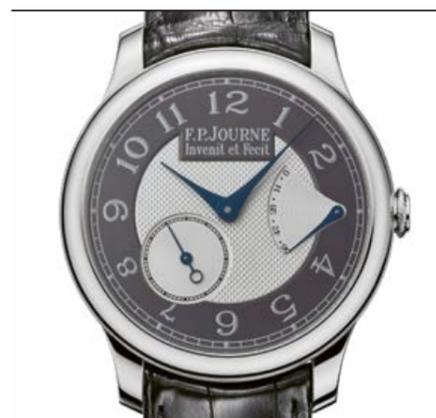
Vendu 352.000 CHF



Christie's online – Genève
5 au 19 novembre 2020

Tourbillon Souverain, 38 mm en platine
avec cadran or jaune et argent.
N°044/99T, 2000

Vendu 525.000 CHF



Christie's online – New York
24 novembre au 10 décembre 2020

Chronomètre Souverain, 40 mm en platine avec
cadran en argent blanchi et ruthénium.
N°547-CS, 2007, série de 10 pièces pour De Bouille.

Vendu 100'000 USD



Ineichen – Zurich
21 novembre 2020

Chronomètre à Résonance, 40 mm en platine
avec cadran or gris et ruthénium.
N°409-RN, 2008, série de 5 pièces pour Pisa.

Vendu 403.000 CHF



Phillips – New York
12 décembre 2020

Centigraphe Sport, 42 mm en aluminium
N°026-CTS, 2011

Vendu 138'600 USD



Phillips – New York
12 décembre 2020

Octa Chronographe, 38 mm en or 5N 18 ct.
avec cadran or gris et argent.
N°143-02C, 2002

Vendu 252'000 USD



Phillips – New York
12 décembre 2020

Vagabondage III en or 6N 18 ct.
N°67/68-VIII, 2017

Vendu 245'700 USD

La collection lineSport, déjà 10 ans

FORTE DE SON SUCCÈS, ELLE CONTINUE SUR SA LANCÉE



2011

PREMIÈRE MONDIALE

La lineSport n'aurait peut-être jamais vu le jour si un grand collectionneur Japonais n'avait pas suggéré à François-Paul Journe de créer une montre ultra légère, couplée à un mouvement de haute horlogerie. Très engagé dans la compétition de marathon et triathlon, cet amateur de montres F.P. Journe désirait s'adonner à ses disciplines de prédilection tout en arborant un garde-temps de haute horlogerie authentique. Comme dans tout ce qu'il entreprend,

Bien qu'il ne fasse pas de sport en particulier et que ses collections de montres ne reflètent pas un caractère sportif, François-Paul Journe a voulu rendre hommage à l'engagement physique et mental de cet homme d'affaires hors du commun, tout comme lui parti de rien, pour devenir ce sportif extrême, en sacrifiant tout à sa passion.

Après de longues recherches pour trouver un matériau ultra léger et résistant pouvant accueillir son calibre Centigraphe, il découvre un alliage d'Aluminium de haute technologie également utilisé dans l'aéronautique qui répond en tout point à son cahier des charges. D'une extrême légèreté et d'un grand confort au porter, le Centigraphe Sport devient la première montre bracelet entièrement réalisée dans ce nouveau matériau, ne pesant dans sa totalité que 55 grammes, boîtier, mouvement et bracelet inclus.

30 MAI

LE CENTIGRAPHE SPORT

Alors que cette nouvelle création inédite n'a pas encore été présentée ni au public ni à la presse, le Japon est frappé le 11 mars 2011, par un tremblement de terre et un tsunami dévastateurs. François-Paul Journe décide alors d'offrir le premier Centigraphe Sport portant le numéro 001 en faveur d'une action de charité pour les victimes du séisme le plus puissant de l'histoire.

Il met alors sur pied une collaboration sans précédent avec la maison de ventes aux enchères Christie's à Hong Kong afin que l'intégralité du montant de la vente de ce Centigraphe Sport, incluant la commission

d'acheteur, soit intégralement reversé pour venir en aide aux victimes du Japon. Le 30 mai 2011, devant une salle comble, Christie's adjuge le Centigraphe Sport N° 001 pour le prix extraordinaire de HK\$ 3'620'000.- / US\$ 467'152.-, près de 9 fois le prix public.



Vente aux enchères Christie's, Hong Kong, 2011.

Entièrement versé à la fondation franco-japonaise de Fère et à Médecins du Monde Japon, le montant de la vente a permis de financer la construction d'un Centre Communautaire à Sendai, destiné à réunir les familles éparses.

2012

L'OCTA SPORT

En 2012, la collection lineSport s'agrandit avec l'arrivée d'un modèle à remontage automatique: l'Octa Sport. Le boîtier, le mouvement et le bracelet sont toujours réalisés en alliage d'Aluminium. Un bracelet en caoutchouc est également proposé. L'Octa Sport possède les caractéristiques classiques du calibre Octa avec 160 heures de réserve de marche, un balancier à inertie variable pour un rendement offrant une stabilité irréprochable, un affichage heures et minutes au centre, petite seconde à 6 heures, réserve de marche à 10h30, indication jour/nuit à 9 heures et grande date à 1 heure. Le mouve-

ment en alliage d'Aluminium, avec rotor décentré en Titane et segment en Tungstène, utilise chaque infime impulsion du poignet pour un remontage optimum de la montre.

27 MAI

INDY 500

La collection lineSport est également un hommage au monde du sport automobile. La légende de Formule 1, Jean Alesi participe aux 500 miles d'Indianapolis, événement considéré comme l'une des plus prestigieuses courses automobiles. A l'occasion de cette 96^e édition, il s'élance au volant de sa Lotus, son Centigraphe Sport au poignet.



Jean Alesi, 2012.

Pour célébrer sa participation à cette course mythique, F.P. Journe édite une série limitée en 99 exemplaires, l'Octa Sport "Indy 500". Elle est réalisée avec un boîtier en alliage d'Aluminium noirci et un bracelet en caout-



Calibre 1506

en alliage d'aluminium à remontage manuel.

ce collectionneur va au-delà de ses ambitions et s'investit avec une détermination absolue pour atteindre son but. Pour exceller dans ces nouvelles disciplines, il a diamétralement changé son mode de vie. De grand épcurien, il est passé maître de la diététique et a réussi à perdre un poids prodigieux en un temps record, tout en maintenant une santé parfaite.



chouc. Le cadran sera disponible dans deux versions: noir ou arborant les logos Indy 500, Lotus et Jean Alesi.

La finition mate de l'habillage, désormais sans inserts caoutchouc, contribue à renforcer cet esprit sportif contemporain et contraste merveilleusement avec le mouvement en alliage d'Aluminium. Le cadran en alliage d'Aluminium est disponible en gris ou en jaune.

tier: monopoussoir à 2 heures pour les fonctions de départ, arrêt et remise à zéro du chronographe, couronne à 3 heures pour le remontage et la mise à l'heure et poussoir à 4 heures pour la rattrapante. La lunette avec tachymètre et ses chiffres sont dotés d'une nouvelle typographie sur fond en céramique.



Calibre 1518
en alliage d'aluminium à remontage manuel.

LE CHRONOGAPHE RATTRAPANTE

Cette même année, F.P. Journe ajoute un 3^e modèle à la collection lineSport, le Chronographe Rattrapante, avec le nouveau calibre 1518 à remontage manuel. Il introduit également les métaux précieux dans la collection. Le Chronographe Rattrapante avec son boîtier de 44 mm de diamètre et de 12.1 mm d'épaisseur est décliné en 3 versions: Platine PT 950, Or 6N 18 ct. et Titane grade 5.

A chaque version, sa propre couleur de cadran. Ainsi, pour le modèle en Platine, un cadran en Argent guilloché de couleur bleu-mauve avec des chiffres appliqués en Or gris mat, 2 compteurs de chronographe en Argent, des aiguilles rhodiées mat.

Issu du développement du Chronographe Monopoussoir Rattrapante Bleu réalisé pour Only Watch en 2017, ce nouveau mouvement dispose d'un embrayage de chronographe avec un pignon basculant qui évite le saut de l'aiguille au départ. Il a nécessité un développement important pour l'intégration de la grande date par guichet (5.2 x 2.8 mm) dans une épaisseur totale de seulement 6.8 mm. Manufacturé en Or rose 18 ct., en alliage d'Aluminium pour la version Titane, il dispose d'une autonomie de 80 heures rendant possible l'utilisation du chronographe avec une fonction rattrapante efficace après 2 jours de marche.

Les bracelets en métal sont assortis à leurs boîtiers respectifs. Les poussoirs et la couronne sont réalisés dans le même métal que le boî-



Octa Sport Indy 500.

2018
NOUVEAU DESIGN

Le Centigraphe Sport et l'Octa Sport s'habillent d'un boîtier de 44 mm en Titane grade 5 et d'un bracelet en métal assorti, et une lunette gravée avec insert céramique. Ce matériau high tech ultra léger est fréquemment utilisé dans le nautisme et l'aéronautique pour sa grande légèreté et sa résistance à la corrosion.





Automatique Réserve
et Centigraphe.

Pour le modèle en Or 6N 18 ct., un cadran en Argent guilloché recouvert de Ruthénium avec des chiffres appliques en Or 6N mat, 2 compteurs chronographe en Argent et des aiguilles dorées 5N mat.

Pour la version Titane, un cadran en alliage d'Aluminium couleur ardoise avec des chiffres appliques en Superluminova, 2 compteurs de chronographe gravés en saphir et des aiguilles avec Superluminova.



2019

L'OR ET LE PLATINE

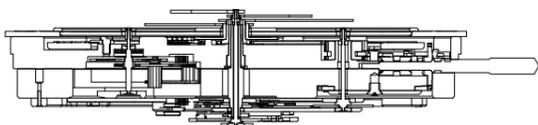
Auparavant intégrés au sein de la collection Classique, le Centigraphe et l'Automatique Réserve rejoignent la lineSport. Tout comme le Chronographe Rattrapante, ils sont désor-

mais disponibles avec un boîtier et un bracelet en métal précieux assorti, en Platine ou en Or 6N 18 ct. Les finitions martelées du boîtier de 44 mm de diamètre et du bracelet apportent une nouvelle expression à la lineSport. Le mouvement est manufacturé en Or rose 18 ct., une spécificité distinctive de la marque.

La lunette avec insert céramique reprend les codes du Chronographe Rattrapante avec ses chiffres gravés dans la masse.

Le cadran du modèle Or 6N 18 ct. est en Argent guilloché recouvert de Ruthénium avec chiffres appliques en Or 6N mat et compteurs de chronographe ou petite seconde en Argent guilloché. Celui du modèle Platine est en Argent guilloché de couleur bleu-mauve avec chiffres appliques en Or gris mat et compteurs de chronographe ou petite seconde en Argent guilloché.

L'Automatique Réserve affiche désormais une date encore plus grande (4.7 x 2.6 mm) pour optimiser la lecture du calendrier. Quant aux heures diurnes et nocturnes, elles se positionnent à présent de manière presque verticales entre 7 et 8 heures.



Calibre 1518
épaisseur totale: 6.80 mm.

Le Centigraphe Une montre humanitaire

Parrain du Centigraphe, Jean Todt demeure l'initiateur de l'engagement de F.P.Journe auprès de l'ICM, Institut du Cerveau et de la Moelle épinière à Paris, centre de recherches international sans équivalent dans le monde, qui réunit dans un même lieu, malades, médecins et chercheurs, pour prévenir et traiter les pathologies telles que Alzheimer, Parkinson ou la sclérose en plaques. François-Paul Journe s'est engagé aux côtés du Professeur Gérard Siallant, Luc Besson, Michelle Yeoh, Jean Réno, Jean Todt et Michael Schumacher, entre autres. L'achat d'un Centigraphe F.P.Journe contribue à faire avancer les recherches médicales de l'ICM puisque F.P.Journe reverse 30% du profit de la vente de chaque Centigraphe à l'ICM, et cela sans limitation de temps.

www.icm-institute.org



Calibre 1518
en or rose 18 ct. à remontage manuel.

Les "Métiers" chez F.P.Journe

L'ÉQUIPE DES HORLOGERS POSSÈDE UNE PASSION COMMUNE: LE RETOUR AU TRAVAIL D'HORLOGER À PART ENTIÈRE

Les Horlogers

Dans cet immeuble historique datant de 1898, haut-lieu de création, la Manufacture F.P.Journe rend hommage au travail artisanal en préservant le véritable art de l'horlogerie et l'appellation horloger prend ici réellement tout son sens. Être horloger chez F.P.Journe est synonyme d'expérience et de savoir-faire mais il est aussi essentiel d'intégrer l'état d'esprit de la maison.

C'est François-Paul Journe qui choisit, après une période d'essai, qui sera à même d'avoir la chance de travailler sur ses calibres uniques puisque on ne les trouve nulle part ailleurs que dans une montre F.P.Journe. Il est en charge de la création et de la réalisation de tous les prototypes. Une fois validés et fiabilisés, il transmet les clés pour la mise en production et la méthodologie à l'horloger pour l'assemblage.



Assemblage du calibre 1619 de l'Astronomic Souveraine.

A son arrivée, l'horloger confirmé va suivre une période de formation sur un calibre spécifique. François-Paul Journe ne se contente pas de l'à peu-près. Il exige la perfection des horlogers qui travaillent avec lui, dans le respect absolu des traditions horlogères et c'est ce qui les motive à donner le meilleur d'eux-mêmes et démontrer la plus grande fiabilité. Mais le jeu en vaut assurément la chandelle puisque la plupart sont là depuis longtemps et certains même depuis avant 1999.

C'est un honneur de recevoir la transmission du savoir faire de François-Paul Journe et pouvoir travailler sur des calibres Manufacture à complications exclusifs, et même de travailler sur de nouveaux développements. Mais c'est surtout d'avoir la chance de réaliser toutes les étapes de l'assemblage d'une montre du début à la fin, y compris les phases

déliçates de réglage selon la devise "à chaque montre son horloger". Un cas unique et un privilège perdu depuis longtemps dans une horlogerie aujourd'hui où la production est segmentée.

Chaque horloger est responsable de sa montre qui porte un numéro de référence rattaché à son travail et ce même horloger sera en charge de la suivre durant toute la période de garantie. C'est dans ces ateliers, baignés de lumière naturelle que ces véritables artistes du temps, assemblent les mouvements de leur montre dans un silence absolu, signe de la plus grande concentration. En dessous de leur établi, chacun possède sa layette composée de multiples tiroirs renfermant tous les outils nécessaires à leur travail, certains réalisés spécifiquement pour les calibres F.P.Journe.



Les Horlogers de l'atelier des grandes complications.

nute ou le volant inertiel, opérations extrêmement délicates, et ces groupes de pièces seront assemblés à l'ensemble au moment opportun.

La modernité des machines est essentielle pour atteindre le niveau de perfection requis mais il est fondamental de maintenir la tradition artisanale puisque de nombreuses opérations se font toujours à la main telles que le polissage, l'anglage, les décorations, aussi bien pour les composants que les platines, avec des gestes d'une infinie précision, répétés inlassablement jusqu'à la perfection, même s'ils sont parfois invisibles à l'oeil nu.

Quand l'horloger reçoit ses composants, c'est à chaque fois une nouvelle aventure qui commence. Il commence par un pré-montage, étape très importante car étroitement lié à la précision de la montre. Si tout fonctionne au pré-montage, le montage final sera beaucoup plus aisé. Pour certaines parties spécifiques du mouvement, à l'image d'un puzzle, il assemble certains composants séparément, par exemple pour la chaussée de répétition mi-

L'horloger démonte alors le mouvement, pour nettoyer tous les composants afin de les exempter de graisse ou de poussière pour l'assemblage définitif de la montre (de 1 à 10 semaines selon le modèle). Bien que les composants soient manufacturés en petite série par l'atelier mécanique, la décoration est entièrement faite à la main ce qui rend chaque composant, et donc chaque montre, unique. Il procède alors aux délicates phases de contrôle

et de réglage qui vont d'une semaine pour le Chronomètre Souverain jusqu'à trois à quatre semaines pour l'Astronomic Souverain. On pose le cadran définitif et les aiguilles et François-Paul Journe fait une dernière vérification, avant que la montre ne parte au contrôle final.

Pour l'Astronomic Souverain, l'horloger reçoit l'écrin qu'il garnit lui-même, composants de rechange, bracelet additionnel et outils spécifiques.

Laurent Tommasi en charge de l'assemblage de l'Astronomic Souverain raconte: "Je clôture ainsi plusieurs centaines d'heures de travail passées avec cette montre avec laquelle j'ai établi une certaine intimité. Plusieurs émotions nous traversent à ce moment; soulagement et satisfaction et en même temps anticipation de la joie du client qui va enfin recevoir la montre qu'il a commandée depuis plusieurs mois. Le chef d'atelier vient chercher la montre dans son écrin et va la déposer au coffre jusqu'à ce que les formulaires d'expédition soient prêts. Puis on recommence une nouvelle aventure dans cette intimité de l'assemblage d'une nouvelle montre".

L'interview

Profession Horloger chez F.P.Journe

Laurent Tommasi

Pourquoi as-tu choisi ce métier?

Pas trop scolaire, j'ai fait plusieurs stages afin de choisir quel métier je voulais faire. Mon stage d'horlogerie a été une révélation lorsque j'ai réalisé que je pourrais faire ce métier avec plaisir au quotidien.

Quelles études as-tu fait?

J'ai fait l'école d'horlogerie à Genève de 1992 à 1996.

Pourquoi avoir choisi F.P.Journe?

A l'époque, j'étais horloger chez Frank Muller. Un de mes collègues horlogers était parti chez F.P.Journe et m'a encouragé à le rejoindre. J'ai alors vu une image de la Résonance et cela a été une évidence. Je voulais travailler sur cette montre. Je me suis présenté chez F.P.Journe et lorsque François-Paul

Journe m'a demandé sur quelle montre je désirais travailler, j'ai bien sûr dit: la Résonance. Après quelques jours de formation, il m'a confirmé que j'étais engagé pour travailler sur la Résonance. Quelle satisfaction!

Quelle différence avec une autre maison?

Tout est différent, on touche vraiment à l'art horloger de haut niveau, c'est la seule maison horlogère dans laquelle on fait encore l'assemblage de A à Z, incluant les délicates phases de réglage, et cela n'existe plus nulle part ailleurs.

En dehors de ton métier, qu'est-ce qui te passionne?

Les randonnées, être proche de la nature, aller cueillir des champignons et je fais du ski l'hiver. Je suis en quelque sorte un bon suisse...

POUR LA MÉMOIRE DES CULTURES EN PÉRIL

F.P.Journe soutient la Fondation Culturelle Musée Barbier-Mueller

LA FONDATION SAUVEGARDE L'HERITAGE CULTUREL
DE PEUPLES EN VOIE DE DISPARITION



Coiffe de plumes Kayapo.



La danse du Mais.

Depuis 2018, F.P.Journe soutient le Musée Barbier-Mueller comme mécène de la Fondation Culturelle Barbier-Mueller à Genève, la seule Fondation au monde dédiée à la mémoire des cultures en péril.

La Fondation a choisi de sauvegarder l'héritage culturel de peuples en voie de disparition lorsque les écrits n'existent pas et que la transmission ne se fait qu'oralement. Une fois les anciens partis, ces cultures tombent dans l'oubli. Elle finance des enquêtes ethnologiques et des missions d'études anthropologiques de doctorants ou de chercheurs auprès de ces peuples en voie d'extinction. Le résultat de ces missions d'enquêtes fait ensuite l'objet d'un livre et d'un film pris en charge par la Fondation. Elle organise également chaque année un événement permettant au grand public de découvrir ces peuples en voie de disparition.

La Manufacture F.P.Journe encourage le travail de la Fondation Culturelle Musée Barbier-Mueller, œuvrant à la connaissance de ces cultures en péril, pour ainsi reconnaître la richesse de ces peuples, aussi lointains soient-ils.

François-Paul Journe puise dans l'histoire pour conjuguer le futur de la mesure du temps. Sa grande culture horlogère lui per-

met également de transmettre les techniques ancestrales à ses horlogers, construisant depuis plus de 40 ans des chronomètres de précision en petites séries, à la croisée des Arts et de la Haute Horlogerie.

L'année 2020 était consacrée aux Indiens Kararaô, un sous-groupe des Indiens Kayapo, qui essayent de survivre au cœur de la forêt amazonienne et ne comptent à ce jour plus que 54 individus. Oubliés du gouvernement brésilien, ils ont réussi à résister, au cours des dernières décennies, à de nombreuses actions illégales sur leurs terres: refouler les chasseurs de fourrures animales et les colons illégaux, stopper l'exploitation du bois d'acajou dans leurs réserves, résister à la pollution importante provoquée par la construction de l'un des plus grands barrages hydroélectriques à proximité de leur territoire.

Bien que les Kararaô ne se séparent des autres groupes Kayapo qu'au début des années 1930, leur histoire est une suite ininterrompue de scissions et de fusions, de déplacements pour échapper aux attaques et aux massacres, conséquences désastreuses provoquées par le rapprochement avec la société brésilienne, à laquelle ils consentent. La lutte pour leur survie témoigne encore de l'incapacité de l'État brésilien à leur fournir une aide adéquate avant les années 1970. Elle atteste

enfin de l'impunité dont bénéficient les colons brésiliens, et leurs patrons, qui ont entrepris d'éliminer les Indiens.

S'intéresser aujourd'hui aux Kararaô relève de l'urgence au vu des nombreuses menaces pesant sur eux. L'un des plus grands barrages hydroélectriques au monde, le Belo Monte, a été construit à proximité de leur zone d'habitat, affectant leurs pêcheries et créant des mares d'eau stagnante propices aux maladies d'origine hydrique et au paludisme. Ils souffrent d'autre part de la déforestation et de l'exploitation illégale des ressources abondantes naturelles de leurs terres. Au cours des deux dernières décennies, ils ont réussi à défendre leur forêt, source de vie leur procurant nourriture et médicaments. Mais combien de temps parviendront-ils à continuer de la défendre? Le Dr Gustaaf Verswijver, anthropologue spécialiste des Kayapo et des Kararaô nous livre un film poignant ainsi qu'une interview de Roani, un des plus grands chefs Indiens Kayapo de tous les temps.



Indien Kararaô.

Le nouveau livre pour enfants inspiré d'une légende des Indiens Kayapo, "Oket et l'Oiseau géant" vient de paraître également. Cet ethno-contes est le premier ouvrage de la série Lola l'Aventurière publié par la Fondation Culturelle Musée Barbier-Mueller.

En 2019, La Fondation Culturelle Musée Barbier-Mueller a permis de découvrir les Kouya de Côte d'Ivoire (Afrique) en grande partie disparus en raison d'une déforestation majeure, du changement climatique et de l'intrusion des missionnaires chrétiens dans la région.

En l'espace de 30 ans, 90% des forêts ivoiriennes ont été détruites, notamment par l'exploitation à outrance du bois par des compagnies étrangères et par la culture intensive du café et du cacao. Alors que les Kouya ont mangé à leur faim et n'ont connu aucune crise économique tout au long de leur existence, la dernière décennie du XX^e siècle a été pour eux particulièrement difficile: puits asséchés, récoltes perdues en raison du manque de pluie (alors qu'on se trouve en zone tropicale), raréfaction du gibier dans les forêts décimées. Les habitants ont été au bord de la famine.



*Oket et l'Oiseau géant
Livre pour enfant.*

En 2018, F.P.Journe a contribué à la rencontre des Jamnyo (Haenyo), femmes plongeurs de l'impossible sur l'île de Jeju en Corée du Sud, qui risquent leur vie en plongeant en apnée jusqu'à 8 fois par jour pour pêcher



Femme Kouya.

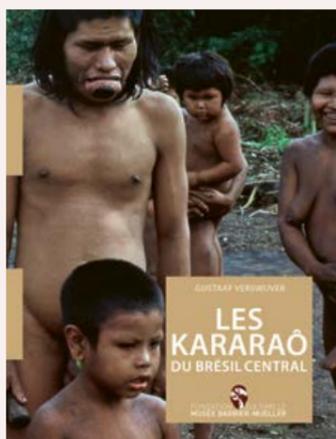
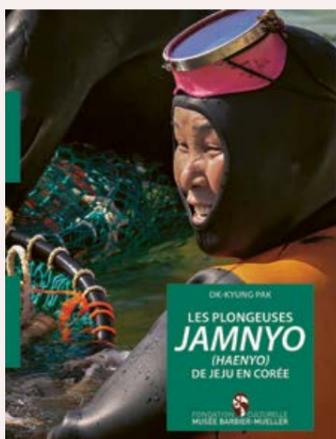
et faire vivre leurs familles. Elles possèdent un grand pouvoir économique et vivent sous le système matrifocal (transmission de mère en fille). Elles respectent la nature en pratiquant une économie circulaire et préservent des



Jamnyo (Haenyo), Femme plongeuse.

*Reproduction des images: Avec l'autorisation de la
Fondation Culturelle Musée Barbier-Mueller*

traditions chamaniques en accomplissant des rituels symboliques en faveur de déesses. La dangerosité des plongées en apnée répétées et la pollution des fonds marins remettent en question l'activité des Jamnyo et menacent ainsi leur culture. Les jeunes filles aujourd'hui scolarisées ne veulent plus d'une vie aussi difficile et dangereuse.



Les livres de la Fondation

Les Plongeurs Jamnyo (Haenyo) de Jeju en Corée.
Les Kouya de Côte d'Ivoire, un peuple forestier oublié.
Les Kararaô du Brésil Central.
Oket et l'Oiseau Géant.

Pour acheter les livres, vous pouvez contacter le Musée Barbier-Mueller à Genève au +41 22 312 02 70 ou par email musee@barbier-mueller.ch

F.P.Journe et le Monde de l'Art

LES COLLECTIONNEURS D'ART ET D'HORLOGERIE PARTAGENT LA MÊME PASSION POUR LES ŒUVRES D'EXCEPTION

La Manufacture F.P.Journe prend ses racines au plus profond des valeurs Authenticité, Rareté et Talent (A.R.T), qui se reflètent au travers de ses montres d'exception. Ces mêmes valeurs représentent la quête exclusive des collectionneurs et quelle meilleure justification y a-t-il que de réunir des collectionneurs d'Art et de Haute Horlogerie qui partagent la même passion pour les plus beaux objets au monde.

C'est pourquoi F.P.Journe soutient le salon d'art contemporain artgenève qui célèbre cette année son 10^e anniversaire et a établi une plateforme internationale dans l'arc lémanique, accueillant des galeries du monde entier représentant plus de 700 artistes. Le salon fait une large place aux collections institutionnelles et privées ainsi qu'à des performances et installations magistrales dans le cadre de l'Estimate Show ou à la présentation d'œuvres monumentales dans le cadre du Living Room.



artmonte-carlo 2018

Georges Philippe, Thomas Hug et François-Paul Journe.

F.P.Journe est également devenu depuis 2016 le partenaire officiel de son petit frère, le salon artmonte-carlo, organisé sous le Haut Patronage de S.A.S. le Prince Albert II de Monaco. Il a établi dans la principauté de Monaco, un rendez-vous artistique de premier plan, afin de faire honneur aux exigences des nombreux collectionneurs et amateurs d'art. Il se distingue par une sélection très pointue de galeries internationales dans une scénographie particulièrement soignée et propose un programme enrichi d'expositions spéciales favorisant le dialogue entre le marché de l'art et le milieu institutionnel. Pour artmonte-carlo qui prend place chaque année au Grimaldi Forum, F.P.Journe a créé une Boutique éphémère afin de mettre en valeur ses créations horlogères, à l'image des galeries présentes sur le salon.

Pour que cette association ait un sens, au-delà d'un simple partenariat, F.P.Journe a créé

en 2014, un prix artistique, le Prix Solo - F.P.Journe, qui récompense la meilleure exposition monographique d'un artiste présentée par une des galeries participantes, les "Solo Show".

Ce prix finance l'acquisition par F.P.Journe d'une œuvre de l'artiste gagnant qui est offerte à une institution culturelle locale.

Le Jury délibérant pour le prix est constitué de figures majeures de la scène artistique européenne - Caroline Bourgeois *Collection François Pinault*, Beatrix Ruf, Andrea Bellini *Centre d'Art Contemporain Genève*, Alberto Salvadori *ICA Milano*, Cristiano Raimondi *Nouveau Musée National de Monaco*, Ines Goldbach *Kunsthhaus, Baselland* ou encore Hans-Ulrich Obrist *Serpentine Galleries, Londres...*

2020

Le *Prix Solo artgenève - F.P.Journe* a été décerné à la Galerie Richard Saltoun, Londres, pour le solo show de Greta Schödl (1) et pour la première fois à une seconde galerie qui a toujours placé ses actions et son énergie au service de l'artiste, la Galerie Jean Brolly, Genève, pour l'exposition de John Armleder. F.P.Journe a offert une œuvre de chacun des deux artistes primés au MAMCO, Genève.



1

2019

Le *Prix Solo artgenève - F.P.Journe* a récompensé la Galerie Laurence Bernard, Genève, pour le solo show de Marion Baruch dont une œuvre achetée par F.P.Journe a été offerte au MAMCO, Genève.

Le *Prix Solo artmonte-carlo - F.P.Journe* a été décerné à la galerie Federico Vavassori, Milan, pour le Solo Show de "Cinzia Ruggeri", dont une œuvre achetée par F.P.Journe a été offerte au NMNM (Nouveau Musée National de Monaco).

2018

Le *Prix Solo artgenève - F.P.Journe* a été décerné à la Galerie Georges Philippe et Nathalie Vallois, Paris, pour le solo show de Niki de Saint Phalle et Jacques Villeglé dont une œuvre achetée par F.P.Journe a été offerte au MAMCO, Genève.

Le *Prix Solo artmonte-carlo - F.P.Journe* a récompensé en 2018 une Institution pour la meilleure "Exposition à but non lucratif", la galerie Magic of Persia, Londres, pour l'exposition "Contemporary Iran". Avec ce prix, F.P.Journe financera le développement d'un projet à venir avec Magic of Persia à la Villa Croce à Gênes.

2017

Le *Prix Solo artgenève - F.P.Journe* a été décerné à la galerie Sébastien Bertrand pour l'œuvre de Walter Robinson (2) dont une œuvre a été offerte au Fonds Cantonal d'Art Contemporain, Genève.

Le *Prix Solo artmonte-carlo - F.P.Journe* a été décerné à la galerie Svetlana, New York, pour l'espace d'art dédié à Mathieu Malouf et Matthew Langan-Peck dont une œuvre achetée par F.P.Journe a été offerte au Nouveau Musée National de Monaco (NMNM).



2

2016

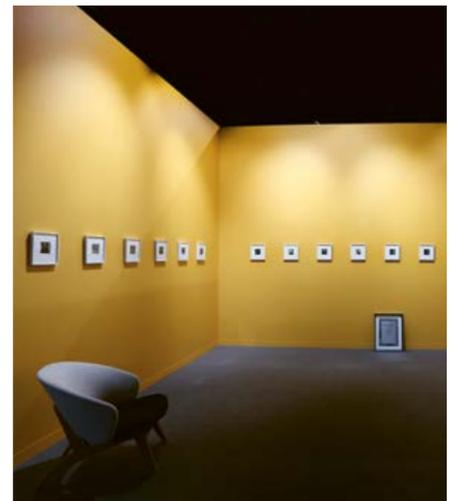
Le *Prix Solo artgenève - F.P.Journe* a récompensé la galerie Gebrüder Lehmann, Berlin, pour l'œuvre de Eberhard Havekost (3) dont une œuvre achetée par F.P.Journe a été offerte au FMAC, Fonds Municipal d'Art Contemporain, Genève.

Le *Prix Solo artmonte-carlo - F.P.Journe* a été décerné à la galerie Lulu, Mexico, pour le solo show de Victoria Roth dont une œuvre achetée par F.P.Journe a été offerte au Nouveau Musée National de Monaco (NMNM).



3
2015

Le *Prix Solo artgenève - F.P.Journe* a récompensé la galerie Kippas, Genève, pour l'œuvre de Lucas Samaras (4) dont une œuvre a été offerte au Fonds Cantonal d'Art Contemporain, Genève.



4

2014

Le *Prix Solo artgenève - F.P.Journe* a été décerné à la galerie Häusler Contemporary, Zurich, pour le Solo Show de Roman Signer (5). Une œuvre de Roman Signer a été acquise par F.P.Journe et offerte au Fonds Cantonal d'Art Contemporain, Genève.



5

Pour les collectionneurs, **François-Paul Journe** est considéré comme **le Maître Horloger** et c'est avec fierté et dévouement qu'un fan du Japon a créé une série de mangas

CINQUIEME PARTIE

2003

I moved my workshop to Geneva

But my challenge of watchmaking has just started...

Journe purchased Janvier's resonance regulator, which motivated Journe to develop his resonance mechanism. It currently resides in a board room at the FP Journe headquarters in Geneva.

2004
Made all calibers 18K rose gold. With Journe's goal to make a start-to-finish production in-house, Montres Journe SA had the facilities to produce movement parts in-house and almost all of the movement in 18k rose gold. Other brands usually use the brass base metal for standard movement parts, making Journe's movements creative and extravagant.

2002
Octa Calendrier
This self-winding includes an annual calendar with month and day displayed in a small window and the date displayed in retrograde. Most annual calendars require adjustment for the date at the end of February every year, but this model requires adjustment only for leap years. It won the Special Jury Prize at the Grand Prix d'Horlogerie de Genève in 2002.

2001
Octa Reserve De Marche
The first watch to include the octa movement. The right side of the dial plate has an off-center layout, displaying hours, minutes and seconds. The power reserve indicator on the left side is the world's first to be accurate for up to 120 hours. The patented two digit date display is large and easy to read, making it the most unique features of the Octa Collection.

2004, Grande Prix d'Horlogerie de Genève Award Ceremony

Mr. Journe, congratulations on winning L'Aiguille d'Or.

It's the highest honor, isn't it?!

Thank you very much.

FLASH

FLASH

What did you focus the most on for this watch?

Tourbillon Souverain Remontoir Dead Seconds
The remontoir mechanism Journe developed in 1999 supplies the energy of the attached spring to the escapement at a steady rhythm, maintaining torque at a constant level regardless of the power reserve. This award-winning piece has this remontoir mechanism along with a tourbillon and a dead seconds mechanism that moves the seconds hand every second. Platinum case. Hand-wound.

Well...

October 2011. Isle of Man.

BRRRR...

George Daniels, my mentor... If I hadn't read your book at that time, my life may have turned out very different.

1982: Journe, Age 20.

How does this mechanism work?

Now I see! That makes sense. I would expect no less of Mr. Daniels.

At the time, watchmakers mostly just repaired watches. Journe was greatly helped by George Daniels in his pursuit of creating a tourbillon.

THE ART OF BREGUET
George Daniels

1987. Baselfair.

Wait, you're...

May I see your watch

Of course, Mr. Daniels.

I see, thank you.

2020

Le Tour du Monde en 366 jours

Classe d'Horlogerie Miami / 11 – 12 janvier

La Maison F.P.Journe Miami et la "Horological Society of New York" ont organisé deux journées de formation horlogère. Les 8 participants ont démonté et réassemblé un mouvement mécanique de 78 composants. Nos collectionneurs avides d'apprendre ont beaucoup apprécié cette initiation.



The Prix Solo artgenève - F.P.Journe Genève / 29 janvier

Durant le salon d'art contemporain artgenève, le Prix Solo artgenève - F.P.Journe 2020 a été décerné pour la première fois à deux galeries, la Galerie Richard Saltoun pour le solo show de Greta Schödl et la Galerie Jean Brolly pour l'exposition de l'artiste Suisse John Armleder.



Ouverture du Lounge F.P.Journe Club 51 Mexico / 11 février

F.P.Journe a célébré l'ouverture d'un lieu unique au sein du Club 51, le lounge F.P.Journe, situé dans la Torre Mayor, gratte-ciel emblématique de Mexico. Sur rendez-vous, les collectionneurs et amateurs de garde-temps F.P.Journe ont pu découvrir les créations de la Maison dans une ambiance feutrée et conviviale.



F.P.Journe en partenariat avec Vhernier Miami / 11 – 15 février

La Maison F.P.Journe Miami, en partenariat avec Vhernier, a organisé un cocktail le 11 février pour inaugurer l'exposition temporaire "Collections Titane". Les montres F.P.Journe étaient associées aux pièces joaillères Vhernier et le Bar Journe a pour l'occasion créé un cocktail spécial "Éclipse de Titane".



Betteridge Vail / 18 – 26 février

F.P.Journe, en partenariat avec Betteridge, a organisé des soirées "après-ski collectionneurs" au sein des boutiques du détaillant américain.



Doha Jewellery & Watches Exhibition Doha / 24 – 29 février

Avec notre partenaire Al Majed, F.P.Journe a présenté ses créations lors de la 17^e édition de la célèbre Doha Jewellery and Watches Exhibition (DJWE) au Doha Exhibition and Convention Center. Les amateurs de joaillerie et d'horlogerie se sont retrouvés pour assister à cette exposition qui rassemblait plus de 400 Maisons.



L'évolution des Calendriers F.P.Journe Miami / 29 février

La Maison F.P.Journe Miami a célébré l'année bissextile en présentant une exposition sur l'évolution des montres à calendrier de la marque. Les visiteurs ont pu également découvrir l'Astronomic Souveraine.



Soirée Charles R.Lipcon Miami / 29 février

La Maison F.P.Journe Miami a honoré l'avocat et grand amateur de montres, Charles R. Lipcon, élu meilleur avocat de l'année ainsi que le cabinet d'avocats "Lipcon, Margulies, Alsina & Winkleman, P.A." qui pour la cinquième année consécutive a été classé parmi les "meilleurs cabinets d'avocats" par le US News & World Report.



**Horological Society
Conférence sur la Résonance
New York / 2 mars**

François-Paul Journe et Osama Sendi, The Journe Guy, ont donné une conférence sur la Résonance à la Horological Society of New York. Plus de 200 personnes ont assisté à cette présentation durant laquelle les deux orateurs ont présenté l'histoire de la résonance en horlogerie, de sa découverte à la création de la première montre-bracelet à résonance en 2000.



**Classe d'Horlogerie
New York / 3 mars**

Les 6 membres de la Journe Society, ayant acheté le lot "un cours d'horlogerie unique avec François-Paul Journe" d'une valeur de 110'000 USD lors de la soirée caritative organisée pour le 153^e anniversaire de la Horological Society of New York, ont eu la chance de passer l'après-midi avec François-Paul Journe, leur permettant de découvrir quelques secrets horlogers.



**Lancement du nouveau
Chronomètre à Résonance
Miami / 25 juin**

La Maison F.P.Journe Miami a organisé un cocktail pour les collectionneurs locaux afin de présenter le nouveau Chronomètre à Résonance.



**Les fins de journées
apéritives F.P.Journe
Genève / 7 juillet**

La Boutique F.P.Journe Genève a repris ses soirées apéritives! Autour d'un verre, les amis de la Maison ont pu interroger François-Paul Journe sur ses nouvelles créations horlogères.



**Soirée annuelle d'été F.P.Journe
Genève / 10 juillet**

La soirée F.P.Journe a réuni les collaborateurs de la Manufacture F.P.Journe, des Cadraniers et Boîtiers de Genève, ainsi que de la Boutique F.P.Journe Genève. Un challenge Korpo Lanta a permis aux collaborateurs de s'affronter par équipe au Parc Barton. Cette animation a été suivie d'un apéritif autour de la piscine de l'hôtel Président Wilson et d'un dîner "Soirée Blanche" sur la terrasse face au Léman. Donna Vekic, l'ambassadrice "élégante by F.P.Journe" et championne de tennis, nous a fait le plaisir de se joindre à cette soirée.



**Exposition
20 ans du Chronomètre à Résonance
Genève / 28 août – 4 septembre**

Collectionneurs, détaillants, journalistes et passionnés d'horlogerie sont venus contempler l'exposition retraçant l'histoire de la Résonance, depuis le premier prototype de 1983 jusqu'au nouveau Chronomètre à Résonance.



**Coupe de Golf F.P.Journe
Genève / 30 août**

F.P.Journe a organisé sa 7^e coupe de golf au prestigieux Golf Club de Genève. Les nouveaux modèles de la lineSport ainsi que ceux de la collection élégante by F.P.Journe étaient exposés pour l'occasion. 96 joueurs ont participé à cette compétition au terme de laquelle François-Paul Journe a récompensé les gagnants dans les différentes catégories.



**Croisière apéritives
sur la Seine
Paris / 14 septembre**

La Boutique F.P.Journe Paris a organisé sa 2^e croisière apéritive sur la Seine. Les clients ont pu profiter de cette promenade fluviale au coucher du soleil.



**Coupe de Golf féminine F.P.Journe
Genève / 22 septembre**

F.P.Journe a organisé sa 6^e coupe de golf féminine au prestigieux Golf Club de Genève. Les modèles Classique ainsi que ceux de la collection élégante by F.P.Journe étaient exposés au Club House. En clôture de cette journée sportive, François-Paul Journe a récompensé les gagnantes.



**Club 51
Mexico / 21 – 23 octobre**

Durant le SIAR (Salón Internacional Alta Relojería), F.P.Journe a présenté ses collections dans son lounge au Club 51.



**Soirée Astronomic Souveraine
Miami / 4 décembre**

Le NovelaWatch Collectors Club s'est associé à Barnes International Realty pour présenter, lors d'une soirée à la Maison F.P.Journe Miami, l'Astronomic Souveraine, la montre la plus complexe créée par François-Paul Journe.



F.P. JOURNE

Invenit et Fecit

«Je l'ai inventé et je l'ai fait»



Réf. QP - Quantième Perpétuel Instantané

Chaque date, année bissextile comprise, saute en 0.016 de seconde
Mouvement automatique en Or rose 18 ct., boîtier en Platine ou en Or
Geneva made

Les Boutiques

Genève
+41 22 810 33 33

Paris
+33 1 42 68 08 00

Tokyo
+81 3 5468 0931

New York
+1 212 644 5918

Los Angeles
+1 310 294 8585

Miami
+1 305 993 4747

Hong Kong
+852 2522 1868

Beyrouth
+961 1 325 523

Kiev
+38 044 278 88 78

Dubaï
+971 4 330 1034

fpjourne.com